Charivari! 2018

REVUE DE PRESSE

L'ALSACE // 11 juillet 2018
Le délicieux jardin de Charivari

SÉLESTAT

Le délicieux jardin de Charivari

Le festival Charivari est de retour, et la 6e édition aura lieu du 24 au 27 octobre, aux Tanzmatten de Sélestat. L'Évasion et l'APEI Centre Alsace invitent à la création dans le cadre de la grande exposition participative Multiples.

C'est devenu un rendez-vous incontournable et attendu. Le festival Charivari ! envahira les Tanzmatten de Sélestat, du 24 au 27 octobre.

Pour cette sixième édition en dix ans, les organisateurs, l'Évasion et l'APEI centre Alsace, misent une fois de plus sur la participation de tous : écoles, collèges, lycées, centres médico-sociaux, MJC, périscolaires, artistes confirmés (ou pas) dans le cadre du projet Multiples, dont le thème cette année est « Le jardin des délices », librement inspiré du tableau de Jérôme Bosch.

« Albert Strickler, notre ancien directeur, nous a proposé ce thème avant de prendre sa retraite l'an dernier. L'univers du tableau de Jérôme Bosch, à Sélestat, ville des maraîchers et de l'humanisme, est tout à fait en phase avec une démarche artistique généreuse et gourmande », explique-t-on du côté du pôle création Arts Plastiques, au sein de L'Évasion.

Une fois de plus, les Tanzmatten se transforment grâce à la poésie du projet Charivari !
Photo Dominique Pichard

Et Charivarue

cles de rue programmés par L'Évasion et organisés par la ville de Sélestat. *« Cette année encore, Il y aura un partenariat avec le Frac Alsace qui propose déjà,*

gional Hors-Murs, dans des structures médico-sociales du Centre-Alsace en lien avec le thème du « Jardin des Délices» . Une petite balade sensorielle pour

bre. Une conférence est prévue à la galerie d'art La ligne bleue, avec pour thème « La volupté du Jardin des Délices dans l'art et la littérature », en before du festi-

L'Évasion.

« Et puis, les créations pour l'exposition Multiples ne s'arrêtent pas au format A4. Nous attendons aussi des sculptures en volume, des mobiles... Le règlement est disponible sur le site Internet et sur la page Facebook de L'Évasion. Après, il y aura bien sûr, du 24 au 27 octobre, des artistes, des concerts, des tables rondes, un ciné débat, des contes, pour un festival pluri-artistique qui vise plus que jamais à promouvoir le savoir-faire des artistes handicapés, le lien social, le vivre et le faire ensemble », ponctue Luc Jeanroy, chef de service de l'Évasion.

La programmation complète sera dévoilée dans quelques semaines, mais quelques noms circulent déjà sous le manteau, on parle du spectacle *Break & Sign* mêlant hip-hop et langue des signes, de *HK et l'empire de papier*, chanson française solidaire et engagée et de *Hercule et les 12T*, qui sera au travail dans le « Jardin des Délices ».

Michel KOEBEL

CLIQUER Le compte Facebook de

FRANCE INTER // Le Temps d'un bivouac // 23 août 2018
Défi Baïkal, au-delà du handicap - Mention du festival Charivari

LE TEMPS D'UN BIVOUAC

Jeudi 23 août 2018 par Daniel Fiévet

Défi Baïkal, au-delà du handicap

52 minutes

RÉÉCOUTER PODCASTS RÉAGIR

En ski de randonnée et à pied, des malvoyants et malentendants ont affronté l'hiver russe pour traverser le mythique lac Baïkal.

Capture écran de la bande-annonce du film "Au-delà de la lumière, Le défi Baïkal" © Olivier Weber / France 3

Atteint de rétinite pigmentaire, Gérard Muller est un habitué des exploits sportifs : il a accompli Londres-Pékin en tandem, Saint-Jacques de Compostelle seul à et à pied... C'est avec son fils Pierre, médecin et guide de haute de montagne, que celui que l'on surnomme "l'aventurier aveugle" a décidé de monter l'expédition Défi Baïkal.

Au coeur de l'hiver glacial, une équipe de malvoyants et de malentendants, chacun avec un accompagnateur, s'est ainsi lancée dans la traversée du mythique lac Baïkal à pied et en ski de randonnée. Pendant 10 jours, les 7 binômes vont découvrir l'immensité de ces espaces blancs, vivre de grands moments d'émotions, et surtout, défier les préjugés sur les personnes handicapées.

Parrain de l'expédition, le réalisateur et écrivain Olivier Weber les a suivi tout au long de ce voyage. L'expédition a donné lieu au film Défi Baïkal, au delà de la lumière (2 Caps Production).

A 17h, nos deux invités Gérard Muller et Olivier Weber nous font le récit de cette belle aventure humaine.

Pour voir le film, les prochaines projections sont :

- le 13 octobre 2018 au **Festival Troc Planète à Bourg-Saint-Maurice (73).** Projection à 18h00 au cinéma La Scène.

- le 26 octobre 2018 au **Festival Charivari à Sélestat (67)**, culture et handicap, organisé par l'APEI Centre Alsace. Projection à 14h00 dans la salle du Tanzmatten, suivie d'une table ronde. En présence de la production et d'une partie des aventuriers (Gérard, Nicolas et Yves).

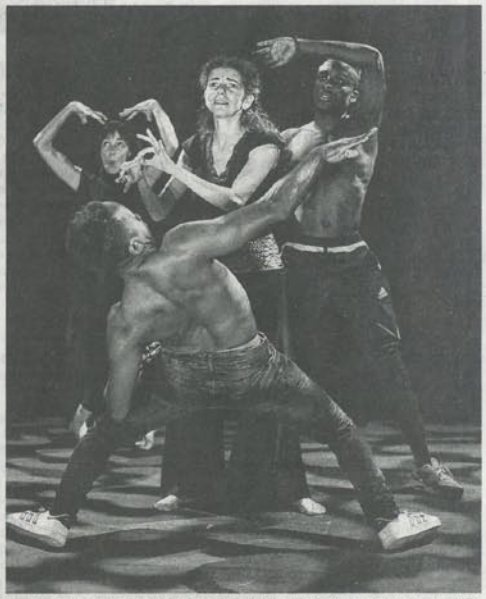
DNA // 25 septembre 2018
Un festival de délices
Charivarue, la version rue de Charivari

SÉLESTAT Charivari, du 24 au 27 octobre aux Tanzmatten

Un festival de délices

La biennale Charivari, qui en est à sa sixième édition, fêtera ses dix ans du 24 au 27 octobre aux Tanzmatten. Pour l'Apei Centre-Alsace et l'Esat Évasion, l'objectif reste le même depuis le début : créer un moment convivial et festif autour de la culture et du handicap. Avec en fil conducteur cette année « Le Jardin des délices », tableau de Jérôme Bosch.

Les Felfes d'Art'themis, de drôles d'elfes sur échasses qui déambuleront dans les Tanzmatten à l'occasion de l'inauguration du festival Charivari le mercredi 24 octobre. PHOTO ARCHIVES DNA - FRANCK DELHOMME



Break and sign, de la danse des signes hip-hop pour inclure tous les publics, notamment les personnes malentendantes. PHOTO ERIK DAMIANO

Charivari est un festival atypique parce qu'à chaque édition – ce sera la sixième – il mêle culture et handicap.

Portée par l'Apei Centre-Alsace qui fête ses 40 ans et l'Esat Évasion, la biennale instaurera durant quelques jours une bulle de sérénité au sein des Tanzmatten.

Dans la galerie du complexe, complètement redécorée pour l'occasion, tout un chacun pourra discuter, manger, danser, rire, s'amuser, rêver en toute bienveillance grâce à une programmation éclectique.

❑ **Le fil conducteur : Le Jardin des délices.** Le fil conducteur du festival cette année, c'est un tableau connu du peintre flamand Jérôme Bosch (XVe et XVIe siècles) : « Le Jardin des délices ». Il a donné le thème de l'exposition collective Multiples, pour laquelle toute structure médico-sociale peut participer jusqu'au 15 octobre. Il y a deux ans, pas moins de 80 établissements avaient envoyé un millier d'œuvres écrites, posées ou accrochées sur place.

HK et l'empire de papier, un concert proposé dans le cadre de la programmation des Tanzmatten et en clôture de Charivari. DOCUMENT REMIS

Inclusion et mixité dans l'émotion, le divertissement et l'information au cœur de Charivari

L'abondance, l'exubérance, le rapport aux animaux et au corps, le plaisir, etc. tout ce qui ressort du triptyque de Bosch transparaît dans la programmation de Charivari où se mêlent contes, danse, théâtre, déambulations qui occuperont les différents espaces des Tanzmatten. Par exemple, les contes de Myriam Pellicane, « Sans dessus dessous et sans devant derrière », s'inspirent directement du tableau.

❑ **L'accessibilité à tous les publics.** En outre, « l'accessibilité a été renforcée cette année sur ce festival dont l'objectif reste inchangé : créer un moment convivial autour de la culture et du handicap. On essaie d'inclure tous les publics », explique Elen Gouzien, la directrice de L'Évasion.

Bon nombre de spectacles seront traduits en langue des signes française (LSF). Ce sera notamment le cas du spectacle de Break and sign, une compagnie toulousaine qui proposera vendredi 26 octobre de la danse des signes hip-hop. Elle réunit des danseurs, acteurs, beatmakers et des breakers, sourds et entendants qui militent pour dépasser nos différences, en faveur de la mixité.

D'autres spectacles, non-traduits en LSF, seront néanmoins accessibles aux déficients visuels comme celui de HK et l'empire de papier. Il s'agit du concert de clôture de Charivari, en partenariat avec les Tanzmatten, qui aura lieu samedi 27 octobre, à 20 h 30.

Kaddour Hadadi, dit HK et fondateur du groupe HK et les Saltimbanks est « un artiste socialement engagé avec un répertoire festif », d'après Elen Gouzien. Son dernier projet est une résistance musicale, poétique et dansante, rêveuse et entraînante, combative autant que fraternelle.

Le festival Charivari sera aussi l'occasion de présenter la nouvelle création de la compagnie de L'Évasion, composée de travailleurs handicapés. Ce théâtre d'ombres avec orchestre, qui s'intitule « Au travail ! Les 12 T d'Hercule », sera joué dans la grande salle des Tanzmatten jeudi 25 octobre, à 20 h 30.

❑ **Trois tables rondes.** Autour du divertissement s'agrègent trois tables rondes ouvertes à la discussion que mènera L'Évasion, en sa qualité de « pôle ressources culture et handicap », avec des intervenants choisis. Les thèmes abordés : « Autisme, changeons la donne » le 25 octobre, « sports, plaisirs et handicap » le 26 octobre et « alimentation, plaisir et gourmandise » le 27 octobre.

❑ **Quatre ateliers participatifs.** Il y aura également quatre ateliers participatifs. Il ne faut d'ailleurs pas tarder pour s'y inscrire au ✆06 32 52 45 16 ou à evasion@apeicentrealsace.fr car les jauges sont limitées. Les trois premiers porteront sur le rouleau illustré, la danse des signes et l'alimentation vivante. Le quatrième atelier guidera les participants pour une collecte sensorielle sur le chemin des Tanzmatten jusqu'au Frac afin de réaliser une création plastique à partir de l'expérience vécue en extérieur.

❑ **Des temps forts hors-les-murs.** Des temps forts hors-les-murs seront aussi programmés dans le cadre de Charivari. Un café artistique et littéraire sera notamment animé par Claire et Erick Cakpo à la galerie La Ligne Bleue samedi 20 octobre à 18 h. Il sera question de la volupté du « Jardin des délices » dans l'art et la littérature. Cette conférence est prévue en lien avec la réouverture de la Bibliothèque Humaniste, sachant que le tableau de Jérôme Bosch date aussi de la Renaissance. Il s'agit de percevoir le côté poétique du « Jardin des délices ».

L'autre temps fort sera celui de Charivarue, le festival d'arts de rue sélestadien qui viendra annoncer Charivari dimanche 21 octobre *(lire en encadré)*. Autant de rendez-vous à ne pas manquer dans les rues du centre-ville sélestadien ou à l'intérieur du complexe des Tanzmatten. ■

Aurore BAC

» Festival Charivari du 24 au 27 octobre aux Tanzmatten. Entrée libre, certains spectacles sont payants. Renseignements sur www.esat-evasion.fr et nouveauté cette année, une billetterie en ligne vient de s'ouvrir sur le site www.l-evasion.fr

CHARIVARUE, « LA VERSION RUE DE CHARIVARI »

Françouille racontera une histoire « frappadingue » lors de Charivarue dimanche 21 octobre. DOCUMENT REMIS

Il n'y a pas de Charivari sans Charivarue. « La version rue de Charivari servira d'apéritif », précise Elen Gouzien. La directrice de L'Évasion reste dans la métaphore culinaire, comme Charivari promet moult gourmandises inspirées du « Jardin des délices » de Jérôme Bosch, pour évoquer le festival d'arts de rue. Charivarue aura lieu dimanche 21 octobre, de 14 h à 18 h, dans les rues du centre-ville de Sélestat. Cinq spectacles seront proposés pour un public familial.

Au programme

– **Don Quichotte** par le théâtre du vide-poches et cheesecake cie. Du théâtre d'objets romanesque. *À partir de 7 ans, durée 45 minutes.*

– **Nicolette et Aucassin, une histoire d'amour (mais en mieux)** par la compagnie Atelier mobile. De la musique, du théâtre et des marionnettes. *À partir de 6 ans, durée 2 x 35 minutes, sentier sensoriel à partir de 18 mois en continu.*

– **Frappadingue** par la compagnie Les Pat'Hibulaire. Un spectacle pour enfants et grands enfants. *À partir de 6 ans, durée 45 minutes.*

– **Batman contre Robespierre** par Le grand colossal théâtre. Une course-poursuite tragico-burlesque. *À partir de 10 ans, durée 1 h.*

– **Ô Lampion** par la compagnie L'écho de l'air. Du cirque. Une heure avant le spectacle, une visite guidée et tactile de l'espace scénique est proposée aux personnes malvoyantes. *À partir de 3 ans, durée 45 minutes.*

» Charivarue, festival d'arts de rue en accès libre dimanche 21 octobre dans les rues de Sélestat, de 14h à 18h. Lieux et horaires précis sur esat-evasion.fr ou selestat.fr

L'ALSACE // 25 septembre 2018
Charivari: un festival de délices
Charivarue, la version rue de Charivari

SÉLESTAT

Charivari : un festival de délices

La biennale Charivari, qui en est à sa sixième édition, fêtera ses dix ans du 24 au 27 octobre aux Tanzmatten à Sélestat. Pour l'Apei Centre Alsace et l'Esat Évasion, l'objectif reste le même depuis le début : créer un moment convivial et festif autour de la culture et du handicap.

Charivari est un festival atypique parce qu'à chaque édition – ce sera la sixième – il mêle culture et handicap. Portée par l'Apei Centre Alsace qui fête ses 40 ans et l'Esat Évasion, la biennale instaurera durant quelques jours une bulle de sérénité au sein des Tanzmatten à Sélestat.

Dans la galerie du complexe, complètement redécorée pour l'occasion, tout un chacun pourra discuter, manger, danser, rire, s'amuser, rêver en toute bienveillance grâce à une programmation éclectique.

■ **Le fil conducteur.-** Le fil conducteur du festival cette année, c'est un tableau connu du peintre flamand Jérôme Bosch (XVe et XVIe siècles) : *Le Jardin des délices*. Il a donné le thème de l'exposition collective *Multiples*, pour laquelle toute structure médico-sociale peut participer jusqu'au 15 octobre. Il y a deux ans, pas moins de 80 établissements avaient participé en envoyant un millier d'œuvres écrites, posées ou accrochées aux Tanzmatten.

Les Felfes d'Art'themis, de drôles d'elfes sur échasses, qui déambuleront aux Tanzmatten à l'occasion de l'inauguration du festival Charivari mercredi 24 octobre. Archives DNA/Franck Delhomme

Inclusion et mixité dans l'émotion, le divertissement et l'information au cœur de Charivari

L'abondance, l'exubérance, le rapport aux animaux et au corps, le plaisir, etc., tout ce qui ressort du triptyque de Bosch transparaît dans la programmation de Charivari où se mêlent contes, danse, théâtres, déambulations qui occuperont les différents espaces des Tanzmatten. Par exemple, les contes de Myriam Pellicane, *Sans dessus dessous et sans devant derrière*, s'inspirent directement du tableau.

■ **L'accessibilité à tous les publics.-** En outre, *« l'accessibilité a été renforcée cette année sur ce festival dont l'objectif reste inchangé : créer un moment convivial autour de la culture et du handicap. On essaie d'inclure tous les publics »*, explique Elen Gouzien, la directrice de L'Évasion. Bon nombre de spectacles seront traduits en langue des signes française (LSF). Ce sera notamment le cas du spectacle de Break and sign, une compagnie toulousaine qui proposera, vendredi 26 octobre, de la danse des signes hip-hop. Elle réunit des danseurs, acteurs, beatmakers et des breakers, sourds et entendants qui militent pour dépasser nos différences, en faveur de la mixité.

D'autres spectacles, non traduits en LSF, seront néanmoins accessibles aux déficients visuels comme celui de HK et *L'empire de papier*. Il s'agit du concert de clôture de Charivari, en partenariat avec les Tanzmatten, qui aura lieu samedi 27 octobre, à 20 h 30.

Hadadi Kaddour, dit HK et fondateur du groupe HK et les Saltimbanks, est *« un artiste socialement engagé avec un répertoire festif »*, d'après Elen Gouzien. Son dernier projet est une résistance musicale, poétique et dansante, rêveuse et entraînante, combative autant que fraternelle.

Le festival Charivari sera aussi l'occasion de présenter la nouvelle création de la compagnie composée de travailleurs handicapés de L'Évasion. Ce théâtre d'ombres avec orchestre, qui s'intitule *Au travail ! Les 12 T d'Hercule*, sera joué dans la grande salle des Tanzmatten jeudi 25 octobre, à 20 h 30.

■ **Trois tables rondes.-** Autour du divertissement s'agrègent trois tables rondes ouvertes à la discussion que mènera L'Évasion, en sa qualité de *« pôle ressources culture et handicap »*, avec des intervenants choisis. Thèmes abordés : « Autisme, changeons la donne » le 25 octobre, « sports, plaisirs et handicap » le 26 octobre et « alimentation, plaisir et gourmandise » le 27 octobre.

■ **Quatre ateliers participatifs.-** Il y aura également quatre ateliers participatifs. Il ne faut d'ailleurs pas tarder à s'inscrire au 06.32.52.45.16 ou à evasion@apeicentrealsace.fr car les jauges sont limitées. Les trois premiers porteront sur le rouleau illustré, la danse des signes et l'alimentation vivante. Le quatrième atelier guidera les participants pour une collecte sensorielle sur le chemin des Tanzmatten jusqu'au Frac, afin de réaliser une création plastique à partir de l'expérience vécue en extérieur.

■ **Des temps forts hors les murs.-** Des temps forts hors les murs seront aussi programmés dans le cadre de Charivari. Un café artistique et littéraire sera notamment animé par Claire et Erick Cakpo à la galerie La Ligne Bleue, samedi 20 octobre, à 18 h ; il sera question de la volupté du jardin des délices dans l'art et la littérature. Cette conférence avait été prévue en lien avec la réouverture de la Bibliothèque Humaniste, sachant que le tableau de Jérôme Bosch date aussi de la Renaissance. Il s'agit de percevoir le côté poétique du *Jardin des délices*. L'autre temps fort sera celui de Charivarue, le festival d'arts de rue sélestadien, qui annoncera Charivari dimanche 21 octobre (lire en encadré). Autant de rendez-vous à ne pas manquer, que ce soit dans les rues du centre-ville de Sélestat qu'à l'intérieur du complexe des Tanzmatten.

Aurore BAC

Y **ALLER** Festival Charivari, du 24 au 27 octobre, aux Tanzmatten à Sélestat. Entrée libre ; certains spectacles sont payants. Renseignements sur www.esat-evasion.fr Nouveauté cette année, une billetterie en ligne vient de s'ouvrir sur le site www.l-evasion.fr

Charivarue, « la version rue de charivari »

Il n'y a pas de Charivari sans Charivarue. *« La version rue de Charivari servira d'apéritif »*, précise Elen Gouzien. La directrice de L'Évasion reste dans la métaphore culinaire, comme Charivari promet moult gourmandises inspirées du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch, pour évoquer le festival d'arts de rue. Charivarue aura lieu dimanche 21 octobre, de 14 h à 18 h, dans les rues du centre-ville de Sélestat. Cinq spectacles seront proposés pour un public familial.

•*Don Quichotte*, par le Théâtre du vide-poches et cheesecake cie. Du théâtre d'objets romanesque. À partir de 7 ans, durée 45 minutes.

•*Nicolette et Aucassin*, une histoire d'amour (mais en mieux) par la compagnie Atelier mobile. De la musique, du théâtre et des marionnettes. À partir de 6 ans, durée deux fois 35 minutes, sentier sensoriel à partir de 18 mois en continu.

•*Frappadingue*, par la compagnie Les Pat'Hibulaire. Un spectacle pour enfants et grands enfants. À partir de 6 ans, durée 45 minutes.

•*Batman contre Robespierre* par Le grand colossal théâtre. Une course-poursuite tragico-burlesque. À partir de 10 ans, durée 1 h.

•*Ô Lampion*, par la compagnie L'écho de l'air. Du cirque. Une heure avant le spectacle, une visite guidée et tactile de l'espace scénique est proposée aux personnes malvoyantes. À partir de 3 ans, durée 45 minutes.

Françouille racontera une histoire « frappadingue » lors de Charivarue dimanche 21 octobre. DR

Y **ALLER** Charivarue, festival d'arts de rue, en accès libre dimanche 21 octobre dans les rues de Sélestat, de 14 h à 18 h. Lieux et horaires précis sur esat-evasion.fr ou selestat.fr

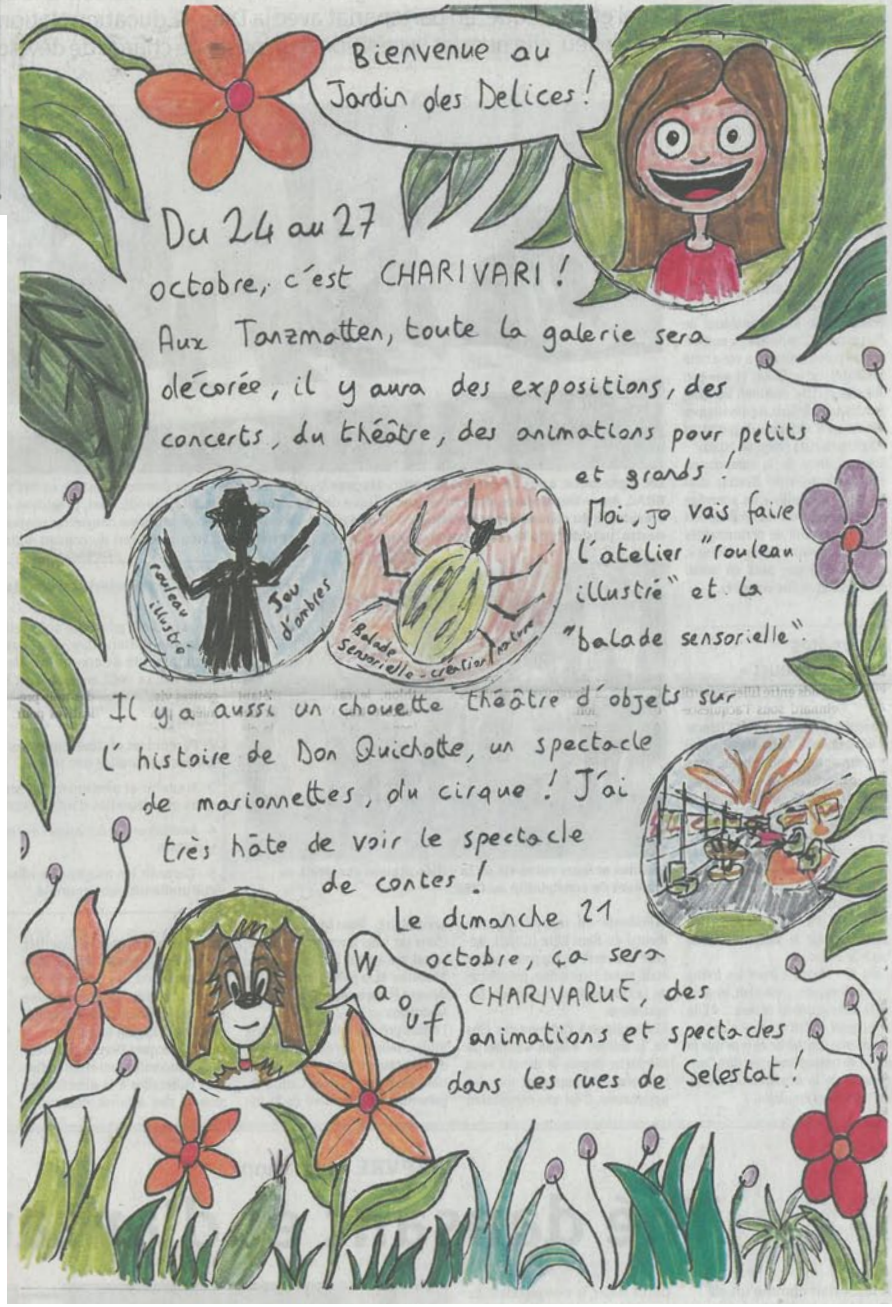
DNA // L'Actualité par le dessin // 26 septembre 2018
Dessin et texte

C'EST MA PAGE !

L'ACTUALITÉ PAR LE DESSIN

ROSE & SEPIA • Charivari •

LE SAVAIS-TU ? Le festival Charivari est organisé par L'Évasion, à la fois centre créatif qui cherche à valoriser la différence, notamment auprès d'un public en situation de handicap, salle de spectacle et de concerts, lieu d'exposition. Bref, un endroit qui respire la créativité et l'expression artistique. L'Évasion se situe rue du Tabac, à Sélestat. ***Dessins et textes de Cédric Sicard***



JOURNAL DES Spectacles
SORTIES & ART DE VIVRE
jds.fr

JDS // 1er octobre 2018
Festival Charivari

CONCERT

Festival Charivari

Le Festival Charivari revient du 24 au 27 octobre aux Tanzmatten à Sélestat avec des spectacles, des contes, des ateliers et en point d'orgue le concert de HK et ses chansons engagées.

HK sur scène avec quelques-uns de ses saltimbanques

Pour cette 6e édition, le festival Charivari se déploie autour d'un fil conducteur : le Jardin des délices, inspiré par le célèbre tableau de Jérôme Bosch. Comme pour mieux souligner le foisonnement de ce festival pluridisciplinaire qui mêle spectacles, concerts, tables rondes, expositions, contes, balades sensorielles… Un festival à nul autre pareil qui veut démontrer que la différence est une source « d'enrichissement mutuel », et ouvert à tous, vraiment à tous : personnes à mobilité réduite, sourdes ou malentendantes, déficients visuels…

Portées par L'Évasion et l'APEI Centre Alsace, deux structures qui travaillent à l'intégration et à la valorisation des personnes handicapées, ce festival incite à la rencontre et à la mixité. On y verra des propositions singulières comme « Break & Sign », de la danse des signes hip hop qui réunit des danseurs, acteurs, beatmakers et des breakers, sourds et entendants, à la recherche *« d'un langage créatif commun »* (26/10 à 20h30). On y découvrira aussi le travail mené à l'Evasion, au travers de sa compagnie qui présente « Au Travail ! Les 12T d'Hercule », du théâtre d'ombre en musique qui accompagne le héros grec dans ses nouveaux défis (25/10).

Du théâtre de rue

Le festival finira en apothéose le samedi 27 octobre avec le concert de HK, fondateur de HK et les Saltimbanques, connu pour ses chansons engagées : « On lâche rien » et « Indignez-vous ». Il présentera son nouvel album « L'Empire de papier », toujours aussi combattif dans l'esprit, mais aux accents world, folk et reggae plus assumés.

En amont du festival, Charivarue s'invitera dans le centre-ville de Sélestat le dimanche 21 octobre avec du théâtre de rue ludique, décalé et gratuit : du cirque, une comédie avec Batman contre Robespierre ou du théâtre d'objet avec un Don Quichotte revisité… ☛ S.B.

SÉLESTAT | LES TANZMATTEN
Di.21 et du Me.24 au Sa.27
06 32 52 45 16 - de 5 à 23€

COZE // 1er octobre 2018
Charivari : une 6e édition pleine de célébrations pour Charivari

UNE 6E ÉDITION PLEINE DE CÉLÉBRATIONS POUR LE FESTIVAL CHARIVARI

Cette année, le festival CHARIVARI se tiendra du 24 au 27 octobre aux Tanzmatten de Sélestat. Une sixième édition qui marque le 10e anniversaire de cette biennale, mais également le quarantième anniversaire de l'APEI Centre Alsace. Le fil conducteur, le Jardin des Délices, inspirera par l'imaginaire et la profusion d'images la grande exposition collective MULTIPLES et tout l'esprit de la programmation et de l'ambiance spécifique du festival, où se mêleront spectacles, ateliers, tables rondes, à suivre et découvrir avec délice ! Parmi les temps forts, on retrouvera le Charivarue, un apéritif autour des arts de rue, le spectacle « Au Travail ! Les 12T d'Hercule » de la compagnie de L'Évasion ou encore le spectacle Break & Sign qui mettra en scène des danseurs, des acteurs des beatmakers et des breakers, sourds et entendants.

esat-evasion.fr

DNA // 18 octobre 2018
Charivarue, ce sera épique !

Sélestat - Festival Charivarue ce dimanche de 14 h à 18 h

Ce sera épique !

Le festival Charivarue, qui ouvre les festivités de Charivari, est organisé ce dimanche après-midi dans les rues de Sélestat. C'est le seul événement dédié aux arts de rue qui se déroule dans la Cité Humaniste. Cinq spectacles épiques seront organisés pour tout public.

La Ville de Sélestat, qui finance Charivarue, a demandé à l'Esat Évasion de programmer cette nouvelle édition du festival d'arts de rue qui aura lieu ce dimanche 21 octobre.

L'Évasion, qui a déjà la biennale Charivart à organiser, a délégué la programmation à Odile Kerckaert, entre autres chargée de production de la compagnie Bardaf de Muttersholtz.

Les cinq spectacles qu'elle a choisis sont des coups de cœur : « J'ai essayé de coller à la thématique de Charivart qui est Le jardin des délices de Jérôme Bosch avec également la notion de culture et de handicap. Il fallait être sur quelque chose d'éclectique et de pluridisciplinaire et proposer des spectacles accessibles autant aux parents qu'aux enfants, qui soient aussi légers techniquement parlant, en cas de repli pour mauvais temps. Mais c'est l'été indien, donc il fera beau ! »

De l'épopée au programme de Charivarue

Au programme de Charivarue, un spectacle particulièrement accessible aux personnes malvoyantes avec Ô Lampion et quatre spectacles axés sur l'épopée.

❑ Frappadingue, à 14 h sur la place d'Armes. La compagnie Bas Les Pat'hibulaire donnera un spectacle pour enfants mais aussi grands enfants.

❑ Nicolette et Aucassin, une histoire d'amour (mais en mieux), à 14 h 30 et à 16 h sur la place du Docteur-Maurice-Kubler. La compagnie Atelier Mobile mêlera musique, théâtre et marionnettes sur cette épopée de deux adolescents qui décident d'être acteurs de leur futur. L'histoire se passe au royaume de Beaucaire. Aucassin, le fils du comte Garin, préfère rejoindre la belle et douce Nicolette plutôt que de prendre les armes alors que la guerre fait rage. Un sentier sensoriel sera également mis en place de 14 h à 17 h (dès 18 mois).

❑ Don Quichotte, à 15 h sur le parvis de l'église Saint-Georges. Le Théâtre du Vide-Poches et Cheesecake Cie œuvreront dans le théâtre d'objets romanesque. Christophe Pujol et Mathias Piquet-Gauthier feront revivre Don Quichotte et Sancho Panza tout droit sortis des aventures du célèbre roman de Miguel de Cervantes. Ils partiront en quête d'absolu, d'amour et de gloire sur les routes de la Manche.

❑ Batman contre Robespierre, à 16 h sur la place de la Victoire. Le Grand Colossal Théâtre se lancera dans une course-poursuite tragico-burlesque. Il s'agit d'un spectacle contemporain dans lequel Jean-Claude Barbès va tout perdre et sera poursuivi par la ville entière.

❑ Ô Lampion, à 16 h 45 à l'école du Centre. La compagnie L'Echo de l'air donnera un spectacle de cirque. Trois personnages, Fa, Ka et Cha, raconteront leurs émotions. Une heure avant le spectacle, une visite guidée et tactile de l'espace scénique est proposée aux personnes malvoyantes.

Festival Charivarue dimanche 21 octobre, de 14 h à 18 h, dans les rues du centre-ville de Sélestat. Entrée libre. En même temps que Charivarue, il y aura la journée d'automne avec les commerces ouverts de 14 h à 18 h, une place des saveurs sur la place d'Armes de 11 h à 19 h et un forum des arts sur la place du Marché-Vert de 13 h à 18 h.

L'ALSACE // 19 octobre 2018
Charivarue, ce sera épique !

FESTIVAL

Charivarue, ce sera épique !

Le festival Charivarue aura lieu dimanche après-midi dans les rues de Sélestat. C'est le seul événement dédié aux arts de rue qui se déroule dans la Cité Humaniste. Cinq spectacles seront présentés.

La Ville de Sélestat, qui finance Charivarue, a demandé à l'Esat Évasion de programmer cette nouvelle édition du festival d'arts de rue qui aura lieu ce dimanche 21 octobre.

L'Évasion, qui a déjà la biennale Charivari à organiser, a délégué la programmation à Odile Kerckaert, entre autres chargée de production de la compagnie Bardaf de Muttersholtz.

Les cinq spectacles qu'elle a choisis sont des coups de cœur : « *J'ai essayé de coller à la thématique de Charivari qui est Le jardin des délices de Jérôme Bosch avec également la notion de culture et de handicap. Il fallait être sur quelque chose d'éclectique et de pluridisciplinaire et proposer des spectacles accessibles autant aux parents qu'aux enfants, qui soient aussi légers techniquement parlant, en cas de repli pour mauvais temps. Mais c'est l'été indien, donc il fera beau !* »

Avec Ô Lampion, du cirque qui s'adresse aussi aux personnes malvoyantes. DR

Nicolette et Aucassin. DR

De l'épopée au programme de Charivarue

Au programme de Charivarue, un spectacle particulièrement accessible aux personnes malvoyantes avec Ô Lampion et quatre spectacles axés sur l'épopée.

- **Frappadingue,** à 14 h sur la place d'Armes. La compagnie Bas Les Pat'hibulaire donnera un spectacle pour enfants mais aussi grands enfants.
- **Nicolette et Aucassin,** une histoire d'amour (mais en mieux), à 14 h 30 et à 16 h sur la place du Docteur-Maurice-Kubler.

La compagnie Atelier Mobile mêlera musique, théâtre et marionnettes sur cette épopée de deux adolescents qui décident d'être acteurs de leur futur. L'histoire se passe au royaume de Beaucaire. Aucassin, le fils du comte Garin, préfère rejoindre la belle et douce Nicolette plutôt que de prendre les armes alors que la guerre fait rage. Un sentier sensoriel sera également mis en place de 14 h à 17 h (dès 18 mois).

- **Don Quichotte,** à 15 h sur le parvis de l'église Saint-Georges. Le Théâtre du Vide-Poches et Cheesecake Cie œuvreront dans le théâtre d'objets romanesque. Christophe Pujol et Mathias Piquet-Gauthier feront revivre Don Quichotte et Sancho Panza tout droit sortis des aventures du célèbre roman de Miguel de Cervantes. Ils partiront en quête d'absolu, d'amour et de gloire sur les routes de la Manche.
- **Batman contre Robespierre,** à 16 h sur la place de la Victoire. Le Grand Colossal Théâtre se lancera dans une course-poursuite tragico-burlesque. Il s'agit d'un spectacle contemporain dans lequel Jean-Claude Barbès va tout perdre et sera poursuivi par la ville entière.
- **Ô Lampion,** à 16 h 45 à l'école du Centre. La compagnie L'Écho de l'air donnera un spectacle de cirque. Trois personnages, Fa, Ka et Cha, raconteront leurs émotions. Une heure avant le spectacle, une visite guidée et tactile de l'espace scénique est proposée aux personnes malvoyantes.

Aurore BAC

Y ALLER Festival Charivarue, dimanche 21 octobre de 14 h à 18 h, dans les rues du centre-ville de Sélestat. Entrée libre. En même temps que Charivarue, il y aura la journée d'automne avec les commerces ouverts de 14 h à 18 h, une place des Saveurs sur la place d'Armes de 11 h à 19 h et un Forum des arts sur la place du Marché-Vert de 13 h à 18 h.

Criée publique

Dans le cadre de Charivarue, les badauds sont invités à déposer leurs messages, coups de gueules et mots d'amour dans l'urne mise à disposition au point info.

Avec ces messages, une criée publique sera donnée par Lénaïc Eberlin le mardi 23 octobre à 11 h au marché de Sélestat.

L'ALSACE // 22 octobre 2018
Un dimanche rien qu'en ville

« Frappadingue », entre frissons et grands rires. Photo L'Alsace/SR

Au Forum des arts, l'art du nœud en bijou. Photo L'Alsace/AV

« Nicolette et Aucassin », une histoire d'amour médiévale et captivante. Photo L'Alsace/SR

FESTIVAL CHARIVARUE

Un dimanche rien qu'en ville

Un festival de rue, associé à l'ouverture de nombreux magasins, à un Forum des arts et à une offre de stands alimentaires sur la place d'Armes : la recette s'est avérée être réussie pour faire voir d'un regard neuf le centre ville, hier dimanche.

C comme « Ça fait peur ! » : deux femmes quittent la place d'Armes quelques minutes à peine après le début du spectacle Frappadingue, par la compagnie Bas les Pat'Hibulaire., premier de la série des cinq spectacles de rue présentés dimanche dans le cadre de Charivarue, organisé par l'APEI Alsace et l'Esat Évasion. Ceux qui sont restés - les plus nombreux ! - sont repartis ravis des aventures de Françouille, l'écuyer du chevalier Frappadingue, qui chante de sa voix gouailleuse : *« Avant, je n'avais jamais faim ; maintenant, je chante pour un peu de pain... »*

H comme « Ha !!!! » et « Hooo !!!! » : les cris qui retentissaient hier dans les rues du centre-ville. En toute bonne humeur.

À comme arts : le Forum des arts de la galerie La Paix se tenait également hier sur la place du Marché-Vert, comme tous les 3es dimanches du mois. Parmi les artistes présents, Mélanie Frappin-Lopez fait des bijoux à base de macramé, de nœuds - jusqu'à un million- et de matières naturelles récupérées (bois flotté, pierres semi-précieuses)... L'artiste prévoit bientôt de monter des ateliers de tissage sur de tels marchés, à prix libre, comme certains de ses bijoux.

« Nicolette et Aucassin » : la place de la Bibliothèque Humaniste pleine à craquer, hier. Photos L'Alsace/Sébastien Riotto

Pigeon sur scène

R comme rue : *« Dans les spectacles s de rue, on est plus libre de jouer avec ce qui se passe : un pigeon qui se pose sur la scène, par exemple, ou une personne qui passe. Comme il y a moins de codes, il y a plus de créativité dans la rue. J'aime improviser, alors dans la rue, ça passe bien. Et le public est plus populaire que dans une salle »*, estime Jean Faessel, de la compagnie Bas les Pat'Hibulaire.

I comme indigestion : celle qu'on aurait pu faire si on avait goûté à tous les stands, pourtant pas si nombreux, d'alimentation et de restauration sur la place d'Armes rebaptisée Place des Saveurs.

V comme vintage, la tendance du trimestre à la boutique d'Emmaüs La double Etikette, ouverte depuis juillet 5 rue des Clefs. Comme d'autres commerces du centre-ville ouverts dimanche à l'initiative des Vitrines de Sélestat, dont la nouvelle boutique D'âme Nature, 41 rue des Chevaliers, l'idée était de se faire connaître en profitant du flux de promeneurs attirés par le festival de spectacles de rue Charivarue. *« Je ne veux pas ouvrir tous les dimanches : on n'est pas dans une ville touristique comme Kaysersberg et Ribeauvillé, mais je trouve qu'il y a tout de même beaucoup de touristes ici »*, se réjouit Sandrine Buchholz, responsable du magasin. Chez les pains d'épices Fortwenger, comme dans les six autres boutiques, on est ouvert tous les dimanches. *« Aujourd'hui, le temps s'y prête bien, mais on verra ce que ça donne en hiver... »*

Apparences et fausses vérités

À comme « Ah ! *Ne prends pas les apparences pour de fausses vérités, Sancho !* » S'en sont immédiatement suivis quelques applaudissements spontanés lors du spectacle *Don Quichotte*, sur le parvis de l'église Saint-Georges, par Le théâtre du Vide-poches et Cheesecake C°.

R comme rue (bis) : *« Le spectacle de rue permet une plus grande proximité avec le public : on essaie d'avoir une interaction avec lui; on le prend comme complice, c'est plus direct, plus franc. Comme le public n'est pas captif dans une salle, il faut trouver comment la captiver »*, assure Vanessa Guillaume-Rivelaygue, de la compagnie Atelier mobile, qui a interprété *Nicolette et Aucassin* devant la Bibliothèque Humaniste.

U comme (h)urluberlus, ces joyeux drilles qui s'esclaffaient, hurlaient, haranguaient et chantaient hier dans les rues de Sélestat.

Les odeurs du jour

E comme encens : celui du petit train de la compagnie Atelier mobile, sur la place du Dr Kubler, suite à vivre par les enfants du spectacle *Nicolette et Aucassin, une histoire d'amour*, inspiré d'un texte médiéval. *« On a choisi ce texte car ici, l'héroïne est une femme : vous en connaissez beaucoup, dans la littérature française du Moyen âge ? »*. Outre l'encens, des effluves de marrons chauds, de tartes flambées et de fromage fondu donnaient hier une identité particulière au centre-ville.

CHARIVARUE : On se prend à rêver que ce soit tous les jours dimanche à Sélestat...

Anne VOUAUX

Jean Faessel est l'écuyer de Frappadingue. Photo L'Alsace/SR

Le sentier sensoriel, afin de revivre le voyage de « Nicolette et Aucassin ». Photo L'Alsace/AV

Pas toujours drôle d'être un Don Quichotte... Photo L'Alsace/SR

DNA // 22 octobre 2018
Sous le soleil de Charivarue

DNA Lundi 22/10/2018

SÉLESTAT Festival des arts de rue

Sous le soleil de Charivarue

Sous le soleil de Charivarue, le festival dédié aux arts de rue à Sélestat, la foule a été au rendez-vous. Hier, cinq spectacles se sont succédé sur les différentes places de la ville : du théâtre et du cirque pour toute la famille. Les badauds ont aussi pu profiter des commerces ouverts et d'une animation, la place des saveurs, devant la mairie.

Deux comédiens revisitent les célèbres aventures de Don Quichotte. PHOTOS DNA - JEAN-PAUL KAISER

Françouille est un chevalier Frappadingue. Il n'y a qu'à voir sa dégaine et son accoutrement !

Nicolette et Aucassin, deux marionnettes qui se vouent un amour indéfectible.

Un sentier sensoriel a été installé pour les enfants sur le parvis de la Bibliothèque Humaniste.

« Oyez oyez gueux et gueuses, seigneurs et seigneuses... (sic) » C'est en ces termes que Françouille, alias le chevalier Frappadingue, harangue la foule en ce dimanche après-midi sur la place d'Armes à Sélestat.

« Ouais mais bof, et bof c'est non ! »

Du théâtre tragico-burlesque sur la place de la Victoire.

Un spectacle dans les airs à l'école du Centre.

Et, avec ce temps exceptionnel, foule il y a à Charivarue, le seul festival de la Cité Humaniste dédié aux arts de la rue. Les adultes jouent des coudes pour obtenir les meilleures places. Quant aux enfants, ils sont assis par terre tout devant ou sur les épaules de leurs parents pour ne rien rater des aventures comiques de Françouille qui doit sauver une princesse en vue d'épousailles.

Une autre histoire d'amour (mais en mieux), c'est celle de Nicolette et Aucassin, deux personnages joués à merveille par la compagnie "Atelier mobile" sur le parvis de la Bibliothèque Humaniste. Le comte Garin veut que son fils Aucassin – une marionnette à la large bouche – se batte pour protéger le royaume de Beaucaire mais ce dernier refuse catégoriquement : « Ouais mais bof, et bof c'est non ! » Car, malgré le refus de son paternel qu'il traite de « vieille banane séchée », il rêve de faire un baiser à sa Nini. Nini, c'est Nicolette, qu'Aucassin aime éperdument en faisant fi des obstacles qui se dressent sur son chemin. L'épopée est entrecoupée d'intermèdes musicaux, interprétés en direct, qui entraînent les spectateurs au cœur d'un récit regorgeant d'actions.

La suite de Charivarue se passe sur le parvis de l'église Saint-Georges mais là-bas, pour les retardataires, difficile de voir et d'entendre quelque chose. Les deux comédiens n'ont pas de micro et la jauge est trop petite pour contenir tout le public.

Pourtant, le spectacle est hilarant à souhait car le Théâtre du vide-poches et Cheesecake cie ont décidé de revisiter la célèbre histoire chevaleresque de Don Quichotte et de son fidèle écuyer Sancho Panza. Les moulins à vent que le héros prend pour des méchants sont ces petits objets décoratifs qu'on plante dans les bacs à fleur et qui tournent au moindre courant d'air... C'est truculent.

Autre ambiance sur la place de la Victoire avec le Grand colossal théâtre qui raconte l'histoire de Jean-Claude Barbès, un homme qui avait tout pour être heureux mais qui, de déconvenue en déconvenue, va tout perdre.

Après quatre spectacles qui font la part belle au théâtre pour petits et grands enfants, place au cirque à l'école du Centre. Fa, Ka et Cha ont des difficultés à suivre le fil conducteur du spectacle dans lequel se mêlent cerceau, trapèze et gymnastique. Attention à ne pas appuyer sur le "panic button", sinon une alarme s'enclenche !

Un succès fou

Charivarue, sur lequel se sont greffées la place des saveurs et la journée d'automne des commerçants, a connu un succès fou. On aurait toutefois voulu voir l'une ou l'autre compagnie en déambulation pour amener le public entre les spectacles.

Lénaïc Eberlin, de la Cie Bardaf, invitait, quant à lui, les gens à laisser des messages au « point info » afin que ceux-ci soient lus à haute voix lors d'une criée publique mardi prochain à 11 h au marché de Sélestat.

Autre rendez-vous après Charivarue, c'est Charivari. Le festival autour de la culture et du handicap concocté par L'Évasion débutera ce mercredi aux Tanzmatten. ■

Aurore BAC

ALSACE 20 // Journal de 19h // 22 octobre 2018
Présentation de Charivari! pendant le journal du soir,
avec interview d'Elen Gouzien, directrice de L'Évasion.
Multidiffusion.

FRANCE BLEU ALSACE // Matinale 6h45 // 23 octobre 2018 (français)
FRANCE BLEU ELSASS // Magazine 8h15 // 23 octobre 2018 (alsacien)
Présentation de Charivar, interview de Françoise Digel, chargée de communication de L'Évasion

MENU france bleu Toute la France

S'LANDEL

Du lundi au vendredi à 8h10

festival © Getty

Françoise Digel pour le festival Charivari à Sélestat

Par Jonathan Wahl

Diffusion du mardi 23 octobre 2018

Durée : 3min

6éme Edition du Festival Charivari aux Tanzmatten à Selestat du 24 au 27 octobre 2018

"Cette 6e édition de CHARIVARI ! n'est pas anodine, comme aucune autre d'ailleurs !

L'Évasion et l'APEI Centre Alsace fêteront les 10 ans de CHARIVARI ! Contes, concerts, spectacles pour enfants, ateliers participatifs et théâtre rythmeront le festival.

Le fil conducteur de cette année, le Jardin des délices, inspirera par l'imaginaire et la profusion d'images la grande exposition collective MULTIPLES et tout l'esprit de la **programmation** proposant dans les espaces revisités des Tanzmatten et l'ambiance spécifique du festival, spectacles, ateliers, tables rondes, à suivre et découvrir à suivre et découvrir avec délice !

Cette édition constitue également le point d'orgue des festivités marquant le 40e anniversaire de l'APEI Centre Alsace. C'est l'occasion pour moi de remercier chaleureusement tous ceux qui ont fait notre histoire, les bénévoles, les équipes professionnelles et toutes les personnes accompagnées à travers nos actions. Ces remerciements vont très spécialement à nos partenaires institutionnels et à nos partenaires privés qui nous soutiennent dans nos missions et dans le projet culturel, projet inclusif exemplaire, de CHARIVARI !" ALEXANDRE KRAUTH, Président de l'APEI Centre Alsace

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

DNA // 24 octobre 2018
Joyeux tohu-bohu à Charivari + programme

SÉLESTAT Le festival de L'Évasion démarre en fanfare ce soir aux Tanzmatten

Joyeux tohu-bohu à Charivari

Ça déménage dans un joyeux tohu-bohu aux Tanzmatten à l'occasion de Charivari, le festival autour de la culture et du handicap de L'Évasion, qui prend ses quartiers d'automne dès aujourd'hui et jusqu'à samedi.

Une cabane-cocon, concoctée pour l'exposition « Multiples » par le Willerhof. PHOTOS DNA - FRANCK DELHOMME

Le festival Charivari se fait en collaboration avec Emmaüs Centre-Alsace qui prête des meubles (voltaire, méridienne, canapé, guéridon…) pour orner le bistrot éphémère. Ceux-ci seront en vente à l'issue du festival.

La journée d'hier a été dédiée à l'accrochage des œuvres de Charivari.

L'installation de l'exposition « Multiples » a généré une grande effervescence hier aux Tanzmatten à l'occasion du festival Charivari. Car il fallait que tout soit prêt avant ce soir, jour d'inauguration en fanfare !

Les structures de tous types – centres médico-sociaux, hôpitaux de jour, Ehpad, centres de loisirs… – ont été conviées par L'Évasion à envoyer des productions de leurs choix sur le thème du *Jardin des délices*, le célèbre tableau de Jérôme Bosch.

Plus de 500 œuvres sont arrivées et vont être exposées de manière éphémère à l'occasion de Charivari.

L'objectif était de laisser libre cours à l'imagination : « C'est une invitation à la création, pas un concours. Nous voulions proposer une note de douceur et de plaisir. Le thème a plusieurs lectures possibles et touche autant les enfants que les adultes. Il s'agissait également de valoriser hors les murs les ateliers artistiques existants des instituts médico-sociaux », indique Isabelle Hospital, qui est en charge de l'atelier d'arts plastiques de L'Évasion.

« Un chat-dauphin ou un dauphin-licorne »…

Les participants ont adhéré au projet en livrant des œuvres « multiples », du nom de l'exposition. Cela va du poème-haïku recopié sur les vitres des Tanzmatten à des sculptures de toutes formes jusqu'aux dessins.

Certains collages ont même donné naissance à un chat-dauphin ou à un dauphin-licorne… Tout un bestiaire fantastique qui n'aurait pas déplu au grand peintre flamand.

Quant aux poèmes, ils évoquent souvent un jardin des délices fantasmé. L'un d'eux est, par exemple, « tapissé de myosotis » qui permet de s'y allonger « pour rêver ». Ils présentent aussi un paradis intime où « une licorne joue avec l'eau de la fontaine »…

C'est à découvrir jusqu'à samedi soir à l'intérieur mais aussi à l'extérieur du complexe des Tanzmatten qui revêt une parure de fête originale.

Le programme de Charivari :

Ce mercredi 24 octobre

❑ À 17 h 30 et 19 h 30, les Felfes d'Art'Themis. Un diable, deux faunes, un loup-garou et une fenarde… Une bande d'échassiers costumés sera en déambulation aux Tanzmatten. Accès libre.

❑ À 18 h 30, inauguration du festival et vernissage de l'exposition « Multiples » en salle 1. En accès libre.

❑ À 19 h 30, Gloups. Mêlant musique, mise en espace et quelques envolées locales, la fanfare déambulatoire s'adapte à tout contexte de manière spontanée. Accès libre.

Ce jeudi 25 octobre

❑ De 14 h à 16 h, une table ronde sur l'« autisme, changeons la donne » en salle 2. Ce moment se propose d'être un temps d'échange et de découverte. Accès libre.

❑ À 16 h, « 1, 2, 3… couleurs » de la Cie Signes de Sens en salle 1. Un spectacle d'histoires tendres et féeriques, drôles ou invraisemblables pour tout public, à partir de 5 ans. Tarifs : 8€/5€.

❑ À 17 h 30, « Outre rêves » de Myriam Pellicane en salle 1. Des contes à dormir debout pour tout public à partir de 14 ans en partenariat avec le festival Vos oreilles ont la parole. Tarifs : 8€/5€.

❑ À 18 h 30, « Les belettes » dans la galerie. Sur un plateau vide, deux vocalistes, accompagnées de percussions, interprètent leurs compositions et textes. En accès libre.

❑ À 20 h 30, « Au travail ! Les 12T d'Hercule » de la Cie L'Évasion dans la grande salle. Du théâtre d'ombres avec orchestre à voir à partir de 7 ans. Tarifs : 17€/12€/6€.

Ce vendredi 26 octobre

❑ De 14 à 16 h, ciné-débat sur « sports, plaisirs et handicap » en salle 1. Le film sous-titré en français d'Olivier Weber « Défi Baïkal, au-delà de la lumière » sera diffusé. Un échange suivra. En accès libre.

❑ À 16 h 30, « Sans dessus dessous et sans devant derrière » de Myriam Pellicane en salle 1. Des contes à partir de 6 ans à partir du triptyque de Jérôme Bosch *Le Jardin des délices*. Tarifs : 8€/5€.

❑ À 17 h 30, « Les petits mots gourmands » en salle 1 par le Théâtre Octobre en salle 1. Un cabaret dédié aux arts de la littérature, de la gastronomie et de la musique. Les comédiens proposeront un assemblage raffiné de poèmes, chansons et saynètes d'auteurs francophones des XXe et XXIe siècles. Tarifs : 8€/5€.

❑ À 18 h 30, « Rose Babylone » dans la galerie. Des chansons françaises festives et nomades. En accès libre.

❑ À 20 h 30, « Break and sign » dans la grande salle. De la danse des signes hip-hop. Tarifs : 17€/12€/6€.

Ce samedi 27 octobre

❑ De 14 h à 16 h, une table ronde sur « alimentation, plaisir et gourmandise » en salle 2. En accès libre.

❑ De 15 h 30 à 16 h 30 et de 18 h à 19 h, « Divines » de la Cie Moska dans la galerie. Du théâtre de papier et costume à secret, un spectacle miniature de cartomancie amoureuse. En accès libre.

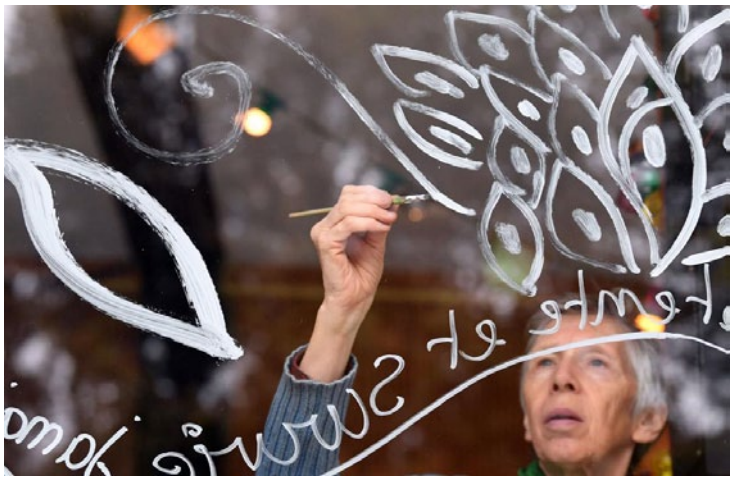
❑ À 17 h, « Membre fantôme » de la Cie Longshow. Du cirque tout public : seul face aux miroirs, Nicolas Longuechaud développe un travail de jonglerie sensible. Tarifs : 8€/5€.

❑ À 18 h 30, « Pinto » dans la galerie. « Pinto » est une micro-fanfare composée d'un saxophone, d'une trompette et d'une batterie. Son répertoire, teinté de jazz, est festif. En accès libre.

❑ À 20 h 30, « HK et L'empire de papier » dans la grande salle. Concert de Hadadi Kaddour, dit HK, et fondateur du groupe HK et les Saltimbanks, connu pour ses titres « On lâche rien » et « Indignez-vous ». Tarifs (billetterie des Tanzmatten) : 17€/15€/12€ et 5,5€.

❑ À 22 h 30, « Pas vu pas pris » dans la galerie. Quoi de mieux qu'un bal folk pour terminer en beauté la 6e édition de Charivari ? Le violon et la guitare déchaînés de « Pas vu pas pris » entraîneront les participants dans les musiques à danser d'Auvergne, d'Irlande et du Poitou. En accès libre. ■

Aurore BAC



Charivari, c'est la seule occasion pour les bénévoles de L'Évasion d'écrire sur les vitres des Tanzmatten. Les petites mains recopient les haïkus transmis par les participants à l'exposition « Multiples ».

L'ALSACE // 24 octobre 2018
Joyeux tohu-bohu à Charivari
Le programme du festival

SÉLESTAT

Joyeux tohu-bohu à Charivari

Ça déménage dans un joyeux tohu-bohu aux Tanzmatten à l'occasion de Charivari, le festival autour de la culture et du handicap de L'Évasion, qui prend ses quartiers d'automne dès aujourd'hui et jusqu'à samedi.

L'installation de l'exposition « Multiples » a généré une grande effervescence hier aux Tanzmatten à l'occasion du festival Charivari. Car il fallait que tout soit prêt avant ce soir, jour d'inauguration en fanfare !

Les structures de tous types – centres médico-sociaux, hôpitaux de jour, Ehpad, centres de loisirs… – ont été conviées par L'Évasion à envoyer des productions de leurs choix sur le thème du Jardin des délices, le célèbre tableau de Jérôme Bosch.

Plus de 500 œuvres sont arrivées et vont être exposées de manière éphémère à l'occasion de Charivari.

« Un chat-dauphin ou un dauphin-licorne »…

L'objectif était de laisser libre cours à l'imagination : *« C'est une invitation à la création, pas un concours. Nous voulions proposer une note de douceur et de plaisir. Le thème a plusieurs lectures possibles et touche autant les enfants que les adultes. Il s'agissait également de valoriser hors les murs les ateliers artistiques existants des instituts médico-sociaux »*, indique Isabelle Hospital, qui est en charge de l'atelier d'arts plastiques de L'Évasion.

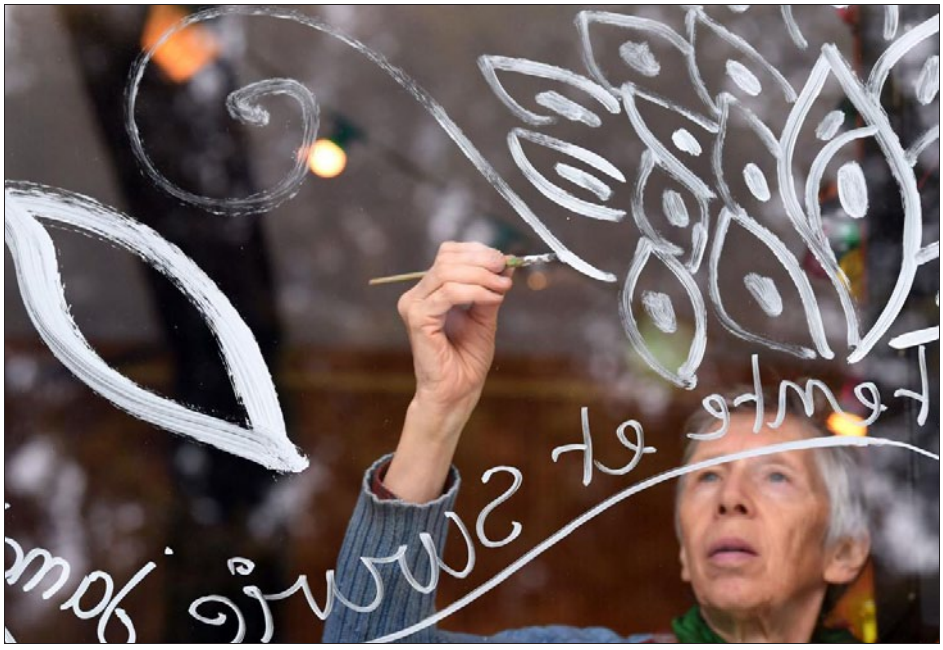
Les participants ont adhéré au projet en livrant des œuvres « multiples », du nom de l'exposition. Cela va du poème-haïku recopié sur les vitres des Tanzmatten à des sculptures de toutes formes jusqu'aux dessins.

Certains collages ont même donné naissance à un chat-dauphin ou à un dauphin-licorne… Tout un bestiaire fantastique qui n'aurait pas déplu au grand peintre flamand.

Quant aux poèmes, ils évoquent souvent un jardin des délices fantasmé. L'un d'eux est, par exemple, *« tapissé de myosotis »* qui permet de s'y allonger *« pour rêver »*. Ils présentent aussi un paradis intime où *« une licorne joue avec l'eau de la fontaine »*…

C'est à découvrir jusqu'à samedi soir à l'intérieur mais aussi à l'extérieur du complexe des Tanzmatten qui revêt une parure de fête originale.

Aurore BAC



Pendant quatre jours, les Tanzmatten vont vivre au rythme du festival Charivari. Photos DNA/Franck Delhomme

Hier, les œuvres de l'exposition « Multiples » ont été accrochées. Photo DNA

Le programme du festival

Mercredi 24 octobre

➤ À 17 h 30 et 19 h 30, les Felfes d'Art'Themis. Un diable, deux faunes, un loup-garou et une fenarde… Une bande d'échassiers costumés sera en déambulation aux Tanzmatten. Accès libre.

➤ À 18 h 30, inauguration du festival et vernissage de l'exposition « Multiples » en salle 1. En accès libre.

➤ À 19 h 30, Gloups. Mêlant musique, mise en espace et quelques envolées locales, la fanfare déambulatoire s'adapte à tout contexte de manière spontanée. Accès libre.

Jeudi 25 octobre

➤ De 14 h à 16 h, une table ronde sur l'« autisme, changeons la donne » en salle 2. Ce moment se propose d'être un temps d'échange et de découverte. Accès libre.

➤ À 16 h, « 1, 2, 3… couleurs » de la Cie Signes de Sens en salle 1. Un spectacle d'histoires tendres et féeriques, drôles ou invraisemblables pour tout public, à partir de 5 ans. Tarifs : 8€/5€.

➤ À 17 h 30, « Outre rêves » de Myriam Pellicane en salle 1. Des contes à dormir debout pour tout public à partir de 14 ans en partenariat avec le festival Vos oreilles ont la parole. Tarifs : 8€/5€.

➤ À 18 h 30, « Les belettes » dans la galerie. Sur un plateau vide, deux vocalistes, accompagnées de percussions, interprètent leurs compositions et textes. En accès libre.

➤ À 20 h 30, « Au travail ! Les 12T d'Hercule » de la Cie L'Évasion dans la grande salle. Du théâtre d'ombres avec orchestre à voir à partir de 7 ans. Tarifs : 17€/12€/6€.

Vendredi 26 octobre

➤ De 14 à 16 h, ciné-débat sur « sports, plaisirs et handicap » en salle 1. Le film sous-titré en français d'Olivier Weber « Défi Baïkal, au-delà de la lumière » sera diffusé. Un échange suivra. En accès libre.

➤ À 16 h 30, « Sans dessus dessous et sans devant derrière » de Myriam Pellicane en salle 1. Des contes à partir de 6 ans à partir du triptyque de Jérôme Bosch Le Jardin des délices. Tarifs : 8€/5€.

➤ À 17 h 30, « Les petits mots gourmands » en salle 1 par le Théâtre Octobre en salle 1. Un cabaret dédié aux arts de la littérature, de la gastronomie et de la musique. Les comédiens proposeront un assemblage raffiné de poèmes, chansons et saynètes d'auteurs francophones des XXe et XXIe siècles. Tarifs : 8€/5€.

➤ À 18 h 30, « Rose Babylone » dans la galerie. Des chansons françaises festives et nomades. En accès libre.

➤ À 20 h 30, « Break and sign » dans la grande salle. De la danse des signes hip-hop. Tarifs : 17€/12€/6€.

Samedi 27 octobre

➤ De 14 h à 16 h, une table ronde sur « alimentation, plaisir et gourmandise » en salle 2. En accès libre.

➤ De 15 h 30 à 16 h 30 et de 18 h à 19 h, « Divines » de la Cie Moska dans la galerie. Du théâtre de papier et costume à secret, un spectacle miniature de cartomancie amoureuse. En accès libre.

➤ À 17 h, « Membre fantôme » de la Cie Longshow. Du cirque tout public : seul face aux miroirs, Nicolas Longuechaud développe un travail de jonglerie sensible. Tarifs : 8€/5€.

➤ À 18 h 30, « Pinto » dans la galerie. « Pinto » est une micro-fanfare composée d'un saxophone, d'une trompette et d'une batterie. Son répertoire, teinté de jazz, est festif. En accès libre.

➤ À 20 h 30, « HK et L'empire de papier » dans la grande salle. Concert de Hadadi Kaddour, dit HK, et fondateur du groupe HK et les Saltimbanks, connu pour ses titres « On lâche rien » et « Indignez-vous ». Tarifs (billetterie des Tanzmatten) : 17€/15€/12€ et 5,5€.

➤ À 22 h 30, « Pas vu pas pris » dans la galerie. Quoi de mieux qu'un bal folk pour terminer en beauté la 6e édition de Charivari ? Le violon et la guitare déchaînés de « Pas vu pas pris » entraîneront les participants dans les musiques à danser d'Auvergne, d'Irlande et du Poitou. En accès libre.

TOP MUSIC // 24 octobre 2018
Entre culture et handicap : Charivari à Sélestat

ACTUALITÉ

Entre culture et handicap : Charivari à Sélestat

Publié le 24/10/2018 à 06:00 · Mise à jour le 24/10/2018 à 09:26

Les Tanzmatten de Sélestat accueillent Charivari jusqu'à dimanche / @Top Music

Temps de lecture : 6 min

Le festival Charivari mêle culture et handicap, sur scène comme dans les coulisses, et il débute ce mercredi à Sélestat.

Pendant quatre jours, ce festival est organisé par **l'Evasion**, une salle de spectacle et un **ESAT** qui toute l'année mêle personnes valides et personnes handicapées. Et d'ailleurs le principe de Charivari est le même : **sur scène, dans les coulisses, à la technique, les équipes sont composées de personnes porteurs d'un handicap et d'autres non.**

> *Charivari c'est le festival de la diversité, de la rencontre. C'est organisé par l'Evasion qui est un ESAT à Sélestat (établissement et service d'aide par le travail), et ce que cet ESAT a de particulier est que c'est un ESAT qui emploie des personnes handicapées, mais avant tout des artistes. Ces 19 personnes sont des artistes. C'est la rencontre entre personnes avec handicap, personnes sans handicap, de différentes cultures. - **Françoise Digel, chargée de communication à l'Evasion**.*

0:00 / 0:00

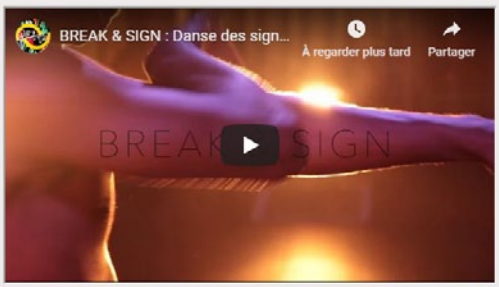
De la danse des signes hip-hop

La troupe de l'Evasion présentera d'ailleurs son spectacle ce jeudi soir : "**AU TRAVAIL ! Les 12T d'Hercule**", un théâtre d'ombres avec orchestre.

> *Du coup, on ne sait même pas qui est handicapé ou pas... et "on s'en fout". C'est pas ça le plus important. Il y a un spectacle vendredi soir qui s'appelle "Break & Sign", qui mélange hip-hop et danse des signes, basée sur la langue des signes. Et là on ne sait pas qui est handicapé ou non, et peu importe puisque le spectacle est magnifique, c'est vraiment d'une grande beauté, d'une grande poésie.*

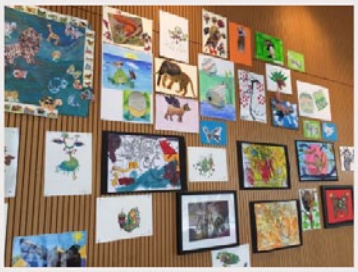
0:00 / 0:00

A ne pas manquer donc vendredi soir, la troupe toulousaine et son spectacle de danse des signes hip-hop "**BREAK & SIGN**".



Des spectacles et une expo géante

En parallèle aux spectacles et aux ateliers, la galerie des Tanzmatten a été entièrement relookée avec quelque 500 oeuvres (d'écoles, d'autres ESAT, de centres médicaux, etc.) sur le thème du Jardin des Délices, d'après le tableau de Jérôme Bosch.



500 oeuvres sont exposées. Elles viennent de toute la France / @Top Music

Charivari débute ce mercredi et jusqu'à samedi aux Tanzmatten de Sélestat.

Billetterie en ligne sur le site de L'Évasion www.esat-evasion.fr

Des traductrices en langue des signes seront présentes pendant les spectacles, et même les concerts.

L'ALSACE // 25 octobre 2018
Ce soir, nous irons au bal avec HK

Ce soir, nous irons au bal avec HK

Citoyen du monde, résident de la république, Kaddour Hadadi, HK, sera aux Tanzmatten samedi à Sélestat, dans le cadre du Festival Charivari.

Il fait partie avant tout du peuple, de l'humanité, des chanteurs de rue et des poètes qui fleurissent et se lèvent dénonçant les injustices et la folie humaine. Après quatre albums en compagnie des Saltimbanks, HK - alias Kaddour Hakadi - est en fin de tournée du projet *L'empire de papier*, tout en préparant son nouveau spectacle, *Le cœur à l'outrage*, tiré de son troisième roman éponyme. Rencontre.

Kaddour « HK » Hadadi aime porter le monde à bout de bras ; le monde le lui rend bien Archives L'Alsace/Michel Koebel

D'où vous vient cet engagement pacifiste, humaniste ?
Je ne me suis jamais vraiment posé la question. Je suis né et j'ai grandi à Roubaix, la ville la plus pauvre de France. J'ai commencé par écrire des faits, des petits moments de vie du quotidien. Pour vivre dans ces conditions dans un milieu modeste, l'entraide, les liens, l'humanité sont indispensables. À chaque fois que quelque chose me touche, c'est important d'en parler.

Albums, tournées, romans... D'où vient cette boulimie de travail ?
Et encore, vous ne savez pas tout, je travaille aussi sur une BD. Je crois que c'est de l'ordre du maladif. Quand j'arrête de créer et d'écrire, je ne suis pas bien. J'essaye de trouver un équilibre pour ma famille, une organisation, mais ce n'est pas facile.

Depuis 2010, la France entière reprend « On lâche rien », et la chanson devient l'hymne des manifestations et les mouvements sociaux, hymne de la lutte des classes. Comment vit-on un moment comme celui-là ?
Avec plaisir. Quand j'écris une chanson, elle vit sa vie, comme un ado, à un moment, elle devient adulte et ne m'appartient plus. Naturellement j'ai été surpris et heureux de voir comment *On lâche rien* a résonné au niveau national. Comme n'importe quel artisan, un maçon, un charpentier, je suis fier d'avoir créé quelque chose qui reste, qui engage.

Au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, votre chanson « Ce soir nous irons au bal », dont le clip associe au texte des traducteurs en langue des signes danseurs, porte un focus sur le handicap. Pourquoi cet engagement ?
Rendons à César ce qui est à Sandrine Hermann (animatrice, comédienne et directrice de la collection sourde de *L'œil à la main* sur France 5). C'est Sandrine, avec qui j'avais déjà travaillé, qui en a eu l'idée. Elle m'a expliqué que dans la nuit du 13 novembre, les personnes sourdes ont vécu les attentats comme une double peine. Aucun journal télévisé n'a signé le drame. Ils étaient pendant plusieurs heures dans une totale ignorance de ce qu'il s'est passé. On n'a pas le droit, on ne peut pas laisser qui que ce soit sur le bord de la route. Comme je l'ai déjà écrit et chanté, on met tout ce qu'on a dans notre musique, nos révoltes, nos rêves, nos peines. Ils disent que ce ne sont que de vaines utopies, ils disent que ça n'en vaut pas la peine, que la seule différence c'est la naissance, c'est l'argent. Je crois que nous sommes tous différents, mais que nous sommes tous égaux. Nous sommes des hommes, des femmes, nous sommes l'Humanité, avec nos forces, nos faiblesses, nos handicaps. Est-ce de l'utopie ou est-ce la vie ?

Propos recueillis par Michel KOEBEL

Y ALLER HK et L'Empire de Papier, aux Tanzmatten dans le cadre du festival Charivari ! samedi 27 octobre, à 20 h 30. Tarifs : placement debout 17 €, réduit 15 €, abonné 12 €, -15 ans 5,50 €; placement assis 23 €, réduit 21 €, abonné 17 €. Traduction LSF.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

DNA // 26 octobre 2018
« Complexe d'infériorité »

SÉLESTAT Charivari ! aux Tanzmatten

« Complexe d'infériorité »

Charivari ! a démarré avec une table ronde sur l'autisme. Un mal qui toucherait quelque 700 000 personnes en France, une fille pour quatre garçons. L'occasion de découvrir les retards dans le diagnostic, les difficultés du quotidien. Entretien.

Coordinateur à La Maison de l'autisme, à Mulhouse, Gaël Le Dhorze (34 ans) faisait partie des intervenants de la table ronde. Autiste lui-même, il raconte un peu de son histoire.

– Vos troubles autistiques ont été diagnostiqués sur le tard…

– À 30 ans, par hasard. en faisant des recherches sur différents troubles mentaux. J'ai tendance à avoir des intérêts obsessionnels sur des sujets assez variables. Un jour, je suis tombé sur les troubles mentaux et donc sur l'autisme. À chaque fois que je lisais des témoignages, je me retrouvais dedans.

– Vous aviez des doutes ?

– Quand je suis rentré à l'école maternelle, j'étais non-verbal. L'institutrice est allée voir ma mère, lui disant que j'avais des comportements autistiques. Mais la pédopsychiatre a trouvé que j'avais un pied sur terre, l'autre dans l'hyperespace. Selon elle, ce n'était donc pas de l'autisme, alors que c'était une forme d'autisme, sans déficience intellectuelle et un bon niveau de fonctionnement. J'aurais pu être diagnostiqué à trois ans si les personnes avaient pu être mieux formées.

Gaël Le Dhorze : « Si j'avais été accompagné correctement… » PHOTO DNA - FRANCK DELHOMME

« C'est surtout beaucoup de fatigue »

– Votre situation illustre le défaut de diagnostic en France ?

– Complètement ! On est 45 dans l'association *(La Maison de l'autisme)*, pas un seul n'a été diagnostiqué étant enfant.

– Si vous aviez été diagnostiqué plus tôt, cela aurait changé quoi ?

– Mon parcours de vie. J'ai été victime de harcèlement à l'école, comme beaucoup d'enfants autistes. J'aurais développé moins de troubles anxieux et dépressifs, été plus tôt sensibilisé à mes difficultés, pu trouver des solutions plus tôt.

Il y a beaucoup de choses que j'ai surmontées parce que j'avais un complexe d'infériorité. Théoriquement, je devais être "normal", mais il y a des choses que je n'arrivais pas à faire. J'ai beaucoup investi d'énergie pour surmonter ces difficultés et arriver au même niveau que les autres.

– Comment vit-on l'autisme au quotidien ?

– C'est surtout beaucoup de fatigue, pour surmonter les difficultés de communication, dans les relations sociales aussi. Quand j'ai découvert l'autisme chez moi, j'étais déjà à un âge où cela commençait à ne plus vraiment être utile de développer des stratégies de compensation. J'avais surmonté seul les difficultés d'organisation.

– Quelles sont ces choses à surmonter ?

– Elles sont de l'ordre de la communication : il y a le message verbal et l'information paraverbale, en gros les expressions faciales, l'intonation de la voix, les gestes… L'autiste est focalisé sur le verbal et ne voit pas le contexte général. On a besoin d'outils pour mieux décrypter le langage paraverbal.

– À quel niveau l'autisme est un handicap ?

– Au niveau scolaire. J'ai un très haut niveau de fonctionnement, je n'ai jamais eu des résultats homogènes, j'avais des difficultés dans certains domaines, pas dans d'autres. Pour la compréhension globale, je n'avais pas de difficultés, j'en avais pour comprendre les consignes, le sens global d'un texte. Si j'avais été accompagné correctement, j'aurais pu avoir des résultats plus réguliers.

– Quelles études avez-vous suivies ?

– J'ai fait un bac économique et social, puis une fac d'Histoire jusqu'au master, mais c'était plutôt un prétexte pour m'investir dans les associations étudiantes. Après, j'ai fait un master en communication culturelle, me suis formé sur le tard à la pédagogie. Enfin, il y a deux ans j'ai fait le DU *(diplôme universitaire)* autisme.

– À quel point est-ce difficile d'être autiste dans notre société ?

– C'est cocasse. Si l'on prend l'adolescent typique, il essaye de se différencier, d'être original. Nous, en tant qu'autiste, on est beaucoup plus différent et original et, en fait, on en prend plein la tronche. Il est là le problème. Dans notre société, on met en avant la différence mais quand on la porte vraiment, on se rend compte que ce sont juste des belles paroles.

– Que faire pour que cela se passe mieux ?

– Sensibiliser dès l'enfance. Le gosse, c'est une éponge. Plus tôt on le sensibilise, plus tôt il aura des comportements aidants par rapport aux enfants handicapés. En classe, les enfants autistes sont mieux intégrés aujourd'hui. Cela fera bouger la société, avant d'arriver à une meilleure acceptation des troubles autistiques.

– L'autisme ne touche pas les filles et les garçons de la même manière ?

– Les petites filles se socialisent très facilement. Le parcours typique, c'est d'abord une petite fille qui, en maternelle ou primaire, est chef de bande, un peu tyrannique *(rires)*, et qui à partir du collège, va rencontrer des difficultés de socialisation. Les garçons, eux, vont commencer à surmonter leurs difficultés à partir du collège et auront tendance à s'isoler dans les années avant.

« On me regarde de travers »

– Y a-t-il encore beaucoup d'autistes qui s'ignorent ?

– En France, à peu près 300 000 adultes. Après, la sévérité des troubles va déterminer une capacité à s'insérer professionnellement. Ou pas selon les situations. Cela peut vraiment changer d'une personne à l'autre.

– Quel regard portent les gens sur vous quand ils apprennent que vous êtes autiste ?

– Généralement on me regarde de travers. Je suis le genre de personne chez qui cela ne se voit pas. Cela dépend de l'image que les gens ont de l'autisme, entre ceux qui pensent que c'est un génie ou un crétin.

La réaction va beaucoup dépendre de cela. Si on s'attend à un crétin, je peux mieux expliquer les choses *(sourire)*. Avec ceux pensant que l'autiste est un génie, je galère un peu plus. Chez moi, le côté génie ne se voit pas *(rires)*… ■

Serge BASTIDE

AZUR FM // 26 octobre 2018
“Un festival qui fait la part belle au handicap, mais avant tout un festival tout public”.
Franck Jehl, d’AZUR FM, a interviewé différentes personnes de L’Évasion pour présenter le festival Charivari:
Isabelle Hospital a parlé de l’exposition Multiples,
Michel Koebel pour présenter les tables rondes…

L'ALSACE // 26 octobre 2018
Complexe d'infériorité

SÉLESTAT

« Complexe d'infériorité »

Charivari ! a démarré avec une table ronde sur l'autisme. Un mal qui toucherait quelque 700 000 personnes en France. L'occasion de découvrir les retards dans le diagnostic et les difficultés du quotidien. Entretien.

Coordinateur à La Maison de l'autisme, à Mulhouse, Gaël Le Dhorze (34 ans) faisait partie des intervenants de la table ronde d'ouverture de Carivari !. Autiste lui-même, il raconte un peu de son histoire.

Vos troubles autistiques ont été diagnostiqués sur le tard...
À 30 ans, par hasard. en faisant des recherches sur différents troubles mentaux. J'ai tendance à avoir des intérêts obsessionnels sur des sujets assez variables. Un jour, je suis tombé sur les troubles mentaux et donc sur l'autisme. À chaque fois que je lisais des témoignages, je me retrouvais dedans.

Vous aviez des doutes ?
Quand je suis rentré à l'école maternelle, j'étais non-verbal. L'institutrice est allée voir ma mère, lui disant que j'avais des comportements autistiques. Mais la pédopsychiatre a trouvé que j'avais un pied sur terre, l'autre dans l'hyperespace. Selon elle, ce n'était donc pas de l'autisme, alors que c'était une forme d'autisme, sans déficience intellectuelle et un bon niveau de fonctionnement. J'aurais pu être diagnostiqué à trois ans si les personnes avaient pu être mieux formées.

Votre situation illustre le défaut de diagnostic en France ?
Complètement ! On est 45 dans l'association (La Maison de l'autisme), pas un seul n'a été diagnostiqué étant enfant.

Si vous aviez été diagnostiqué plus tôt, cela aurait changé quoi ?
Mon parcours de vie. J'ai été victime de harcèlement à l'école, comme beaucoup d'enfants autistes. J'aurais développé moins de troubles anxieux et dépressifs, été sensibilisé à mes difficultés et trouvé des solutions plus tôt. Il y a beaucoup de choses que j'ai surmontées parce que j'avais un complexe d'infériorité. Théoriquement, je devais être "normal", mais il y a des choses que je n'arrivais pas à faire. J'ai beaucoup investi d'énergie pour surmonter ces difficultés et arriver au même niveau que les autres.

Comment vit-on l'autisme au quotidien ?
C'est surtout beaucoup de fatigue, pour surmonter les difficultés de communication, dans les relations sociales aussi. Quand j'ai découvert l'autisme chez moi, j'étais déjà à un âge où cela commençait à ne plus vraiment être utile de développer des stratégies de compensation. J'avais surmonté seul les difficultés d'organisation.

Quelles sont ces choses à surmonter ?
Elles sont de l'ordre de la communication : il y a le message verbal et l'information paraverbale, en gros les expressions faciales, l'intonation de la voix, les gestes... L'autiste est focalisé sur le verbal et ne voit pas le contexte général. On a besoin d'outils pour mieux décrypter le langage paraverbal.

À quel niveau l'autisme est un handicap ?
Au niveau scolaire. J'ai un très haut niveau de fonctionnement, je n'ai jamais eu des résultats homogènes, j'avais des difficultés dans certains domaines, pas dans d'autres. Pour la compréhension globale, je n'avais pas de difficultés, j'en avais pour comprendre les consignes, le sens global d'un texte. Si j'avais été accompagné correctement, j'aurais pu avoir des résultats plus réguliers.

Gaël Le Dhorze : « Si j'avais été accompagné correctement... » Photo DNA/Franck Delhomme

Quelles études avez-vous suivies ?
J'ai fait un bac économique et social, puis une fac d'Histoire jusqu'au master, mais c'était plutôt un prétexte pour m'investir dans les associations étudiantes. Après, j'ai fait un master en communication culturelle, me suis formé sur le tard à la pédagogie. Enfin, il y a deux ans j'ai fait le DU (diplôme universitaire) autisme.

À quel point est-ce difficile d'être autiste dans notre société ?
Si l'on prend l'adolescent typique, il essaye de se différencier, d'être original. Nous, en tant qu'autiste, on est beaucoup plus différent et original et, en fait, on en prend plein la tronche. Il est là le problème. Dans notre société, on met en avant la différence mais quand on la porte vraiment, on se rend compte que ce sont juste des belles paroles.

Que faire pour que cela se passe mieux ?
Sensibiliser dès l'enfance. Le gosse, c'est une éponge. Plus tôt on le sensibilise, plus tôt il aura des comportements aidants par rapport aux enfants handicapés. En classe, les enfants autistes sont mieux intégrés aujourd'hui. Cela fera bouger la société, avant d'arriver à une meilleure acceptation des troubles autistiques.

L'autisme ne touche pas les filles et les garçons de la même manière ?
Les petites filles se socialisent très facilement. Le parcours typique, c'est d'abord une petite fille qui, en maternelle ou primaire, est chef de bande, un peu tyrannique (rires), et qui à partir du collège, va rencontrer des difficultés de socialisation. Les garçons, eux, vont commencer à surmonter leurs difficultés à partir du collège et auront tendance à s'isoler dans les années avant.

Y a-t-il encore beaucoup d'autistes qui s'ignorent ?
En France, à peu près 300 000 adultes. Après, la sévérité des troubles va déterminer une capacité à s'insérer professionnellement. Ou pas selon les situations. Cela peut vraiment changer d'une personne à l'autre.

Quel regard portent les gens sur vous quand ils apprennent que vous êtes autiste ?
Généralement on me regarde de travers. Je suis le genre de personne chez qui cela ne se voit pas. Cela dépend de l'image que les gens ont de l'autisme, entre ceux qui pensent que c'est un génie ou un crétin. La réaction va beaucoup dépendre de cela. Si on s'attend à un crétin, je peux mieux expliquer les choses (sourire). Avec ceux pensant que l'autiste est un génie, je galère un peu plus. Chez moi, le côté génie ne se voit pas (rires)...

Serge BASTIDE

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

DNA // 26 octobre 2018
« L'humanité est-elle une utopie ? »

SÉLESTAT Festival Charivari ! HK aux Tanzmatten, samedi 27 octobre

« L'humanité est-elle une utopie ? »

Citoyen du monde, résident de la république, Kaddour Hadadi, alias HK, est programmé par l'équipe des Tanzmatten samedi dans le cadre du festival Charivari ! *(Voir aussi en page 48)*

Poète engagé, HK ne lâche rien et pose ses rimes, ses vers et sa vision douce-amère sur un monde qui va mal avec tendresse, humanité et espoir. Il fait partie avant tout du peuple, de l'humanité, des chanteurs de rue et des poètes qui se lèvent, dénonçant les injustices et la folie humaine.

Après quatre albums en compagnie des Saltimbanks, HK est en fin de tournée du projet « L'Empire de papier », tout en préparant son nouveau spectacle « Le cœur à l'outrage », tiré de son troisième roman éponyme. Rencontre.

Indignez-vous **est la première chanson signée de HK en hommage à Stéphane Hessel.** PHOTO DNA

- DNA : D'où vous vient cet engagement pacifiste, humaniste ?

HK : « Je ne me suis jamais vraiment posé la question. Je suis né et j'ai grandi à Roubaix, la ville la plus pauvre de France. J'ai commencé par écrire des faits, des petits moments de vie du quotidien. Pour vivre dans ces conditions dans un milieu modeste, l'entraide, les liens, l'humanité sont indispensables. A chaque fois que quelque chose me touche, c'est important d'en parler. »

- Albums, tournées, romans... D'où vient cette boulimie de travail ?

« Et encore vous ne savez pas tout, je travaille aussi sur une BD. Je crois que c'est de l'ordre du maladif. Quand j'arrête de créer et d'écrire, je ne suis pas bien. J'essaye de trouver un équilibre pour ma famille, une organisation, mais ce n'est pas facile. »

- Depuis 2010, la France entière reprend *On lâche rien*, et la chanson devient l'hymne des manifestations et les mouvements sociaux, hymne de la lutte des classes. Comment vit-on un moment comme celui-là ?

« Avec plaisir. Quand j'écris une chanson, elle vit sa vie, comme un ado, à un moment, elle devient adulte et ne m'appartient plus. Naturellement j'ai été surpris et heureux de voir comment *On lâche rien* a résonné au niveau national. Comme n'importe quel artisan, un maçon, un charpentier, je suis fier d'avoir créé quelque chose qui reste, qui engage. »

> « On met tout ce qu'on a dans notre musique, nos révoltes, nos rêves, nos peines »

- Au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, ta chanson *Ce soir nous irons au bal*, dont le clip associe au texte des traducteurs en langue des signes danseurs, porte un focus sur le handicap. Pourquoi cet engagement ?

« Rendons à César ce qui est à Sandrine Hermann *(animatrice, comédienne et directrice de la collection sourde de « L'œil à la main » sur France 5)* ; c'est Sandrine, avec qui j'avais déjà travaillé, qui a eu cette idée. Elle m'a expliqué que dans la nuit du 13 novembre, les personnes sourdes ont vécu les attentats comme une double peine. Aucun journal télé n'a signé le drame. Ils étaient pendant plusieurs heures dans une totale ignorance de ce qu'il se passait. On n'a pas le droit, on ne peut pas laisser qui que ce soit sur le bord de la route. Comme je l'ai déjà écrit et chanté, on met tout ce qu'on a dans notre musique, nos révoltes, nos rêves, nos peines. Ils disent que ce ne sont que de vaines utopies, ils disent que ça n'en vaut pas la peine, que la seule différence c'est la naissance, c'est l'argent. Je crois que nous sommes tous différents, mais que nous sommes tous égaux. Nous sommes des hommes, des femmes, nous sommes l'humanité, avec nos forces, nos faiblesses, nos handicaps. Est-ce une utopie ou est-ce la vie ?» ■

Propos recueillis par M. K.

▶ HK et L'Empire de papier, aux Tanzmatten à Sélestat, **samedi 27 octobre**. Final du Festival Charivari !
Placement debout normal : 17 €/réduit : 15 €/abonné : 12 €/- 15 ans : 5,50 €.
Placement assis normal : 23 €/réduit : 21 €/abonné : 17 €.
Traduction en langue des signes française (LSF) de tout le concert.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

DNA // 26 octobre 2018
La langue des signes à l'honneur

SPECTACLE 1, 2, 3... couleurs

La langue des signes à l'honneur

ILS SONT DEUX COMÉDIENS à mêler voix, mime et langue des signes, pour emporter le public dans des histoires où soleil, lune et animaux tiennent une belle place. Tous deux vêtus de noir, ils commencent par énoncer les couleurs des coussins qui trônent sur la scène : orange, bleu, rouge, vert... La comédienne parle, que le comédien traduit en langage des signes.

Alors, petits et grands, attentifs, entrent avec bonheur dans un monde féerique où « la lune change de forme tous les soirs ». Parce que les animaux, chat, écureuil, singe ou cochon l'interprètent tous à leur façon, et ces « dizaines de lunes installées sur le fil du temps » se transforment en parapluie, palmier, croissant que le cochon gourmand peut manger.

Un peu plus tard, surgit un loup noir qui veut changer de couleur « parce que c'est triste, le noir ». On le peint en vert mais il ressemble à une grenouille. Et puis en rouge comme le Père Noël, mais il n'aime pas. On lui colle des fleurs sur le corps, mais « on ne dirait plus un loup, mais une princesse ! »

On le plonge dans la mer où il bleuit de froid, ce qui fait rire des enfants. On va jusqu'à lui piquer des plumes de paon, ça ne va toujours pas. On trouve ce qu'il faut faire : « Rester un loup noir, c'est la meilleure solution ! »

Le troisième conte se situe « au tout début du monde », dans un lieu peuplé « d'animaux un peu étranges, sans ailes, sans fourrure, sans crocs, sans griffes, qui ne courent pas vite, qui ne sautent pas haut, qui ne savent pas nager ni grimper aux arbres ».

Ils sont bien démunis, parce que ces animaux sans défense sont des humains. Heureusement qu'un rouge-gorge s'en va voler loin, jusqu'au soleil pour rapporter un rayon qui deviendra « le premier feu de l'histoire du monde ». La dernière histoire transporte le public en Chine, « au milieu des cerisiers en fleurs, un village où vivaient deux frères ». Le plus pauvre trouve un moulin au bord de la mer, et ce moulin produit du sel.

Lorsque le moulin tombe au fond de l'eau, on apprend que c'est pour cela que la mer est encore salée aujourd'hui, « car personne n'est venu retirer le moulin magique ». C'est sur la douceur de ce monde réinventé que le spectacle s'achève, laissant un goût de sel et des couleurs plein les yeux des petits et des plus grands.

SOL.S

L'ALSACE // 26 octobre 2018
Planète HK

SÉLESTAT

Planète HK

Citoyen du monde indigné de nos « *temps modernes* », HK a choisi de « *rallumer les étoiles* » et présente son dernier album : *L'Empire de papier*. Une fois n'est pas coutume : la bande des Saltimbanks n'est pas au complet. HK veut surprendre, pour mieux nous embarquer *Sur sa planète* (une de ses nouvelles chansons). On retrouve sa verve poétique, son engagement, ses mélodies, sa diversité musicale alliée à une puissante énergie... Il distille ici des accents world, blues, folk et reggae désirés et assumés plus encore.

Samedi 27 octobre, 20 h 30, Les Tanzmatten à Sélestat. Tarifs de 5,50 € à 23 €.

HK sera entouré d'une partie de ses Saltimbanks pour ce concert samedi aux Tanzmatten. Photo Benoit Poix

DNA // 27 octobre 2018
« On n'est pas tocard »
Les douze travaux d'Hercule, en ombres et musique
« Jardin des délices » revisité
La danse des signes, tout un poème

LA PHOTO

Les douze travaux d'Hercule, en ombres et musique

« Au travail ! Les 12T d'Hercule », le spectacle d'ombres avec orchestre de la Cie L'Évasion a été donné jeudi soir aux Tanzmatten, à l'occasion de Charivari. PHOTO DNA

ATELIER

La danse des signes, tout un poème

La danse des signes, un atelier de Lucie Lataste de Break and Sign hier aux Tanzmatten à l'occasion de Charivari. PHOTO DNA - FRANCK DELHOMME

Lucie Lataste de Break and Sign s'intéresse à la gestuelle et à la poésie. Danseuse et signeuse, elle utilise autant la danse que la langue des signes française pour libérer l'expressivité des participants lors de son atelier proposé hier après-midi aux Tanzmatten dans le cadre de Charivari.

Temporalité, espace et rythme

La langue des signes peut s'inventer et devenir poétique, à condition qu'on en maîtrise le vocabulaire et la syntaxe. Ce sont des codes d'ordinaire peu accessibles au grand public.
Tout est question de temporalité et d'espace mais aussi de rythme. Celui de la lenteur, de la rapidité, de la suspension et de la répétition.

Lucie Lataste a deux heures pour apprendre les bases à ses élèves et enfin arriver à de la danse expressive, à partir des codes de la langue des signes. Pour s'aider dans cette tâche, elle s'est inspirée des haïkus issus de l'exposition « Multiples » inscrits sur les vitres des Tanzmatten. « C'est bien d'avoir des supports », explique-t-elle.

« Se faire plaisir» avant tout

Dans son atelier, l'idée est « de se faire plaisir ». On commence d'abord par enlever ses chaussures, on monte sur scène, on lâche prise et on suit à son niveau les indications de Lucie Lataste. Un peu d'échauffement, un peu de yoga et une gestuelle individuelle à suivre collectivement.

Au.B.

» SÉLESTAT CHARIVARI ! AUX TANZMATTEN PAR L'ÉVASION «

DNA Samedi 27/10/2018

« On n'est pas tocard »

L'an passé, Nicolas Linder est parti avec d'autres, de l'association Vue (d') ensemble, faire un séjour au lac Baïkal (-25 °C) malgré sa déficience visuelle. Récit.

Depuis que Nicolas Linder (33 ans), de Schiltigheim, a apprivoisé les GPS pour déficients visuels, il ne se refuse aucun défi, pas même de partir à l'aventure sur le lac Baïkal, en Sibérie. Entretien.

– Comment est venue l'idée de ce Défi Baïkal ?

– C'est une longue histoire. Le projet m'est venu sur un lit d'hôpital, en 2004, en plein été. Pendant un mois, j'ai été nourri par cathéter. Pour résister, l'imagination a travaillé. J'ai transformé les murs en étendues blanches. Un jour, je m'en suis ouvert à l'association Vue (d') ensemble. Cela a pris forme.

« La vie ne s'arrête pas à un handicap »

– La difficulté ne vous a jamais fait peur ?

– Non. On a toujours fait en sorte qu'il y ait un encadrement nécessaire. On aime bien se lancer ainsi tête baissée. Handicapé, on mène des combats tous les jours, autant faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire. Et change l'image qu'on peut avoir du handicap. La vie ne s'arrête pas à un handicap.

– Cette aventure a-t-elle changé l'image que vous avez de vous-même ?

– Ah oui. Avec un handicap, on vit des difficultés qui jouent sur la confiance en soi. Faire cela nous amène à se dire qu'on n'est pas tocard, qu'on est capable de faire certaines choses, parfois même que des personnes valides ne feraient pas. À des entreprises frileuses de nous prendre, on montre qu'elles ont tort.

– Que retenez-vous de cette expérience ?

– Beaucoup, des petites et des grandes choses. Surtout qu'il est possible de monter une équipe avec des personnes sourdes, déficientes visuelles, valides. Une équipe ne fonctionne pas qu'avec des Zidane, la variété des profils fait que cela fonctionne bien. Il a fallu lever des barrières, on y est arrivé. Il n'y a pas de limites.

Nicolas Linder à gauche et Yves Wansi, 80km sur le lac Baïkal. PHOTO DNA - FRANCK DELHOMME

– Comment ressent-on le lac Baïkal quand on est déficient visuel ?

– La première chose, c'est le froid, puis le craquement dans la neige au niveau des jambes. Surtout, on se sent en liberté. Il n'y a pas le risque de se prendre une voiture ou un vélo. On peut souffler.

– Comment avez-vous ressenti « la beauté du site » ?

– Ce lac, c'est le plus grand du monde. Quand on y est, pas besoin de bien voir pour se rendre compte de l'immensité. Se sentir tout petit, on le vit aussi, c'est universel.

– Quel est votre handicap ?

– Je suis atteint de spina bifida, j'ai une malformation aux jambes, ai donc un mauvais sens de l'équilibre – pour le ski, ce n'était pas facile *(sourire)*… –, j'ai des problèmes rénaux. Je ne vois pas du tout de l'œil droit, avec le gauche je vois juste un point central. Si je regarde un visage, je vois juste le nez, rien autour, c'est comme regarder à travers un trou de souris. Je n'ai pas de vision en 3D non plus, je ne peux pas appréhender le relief.

– Malgré tout, avez-vous gardé des images de votre séjour ?

– Oui. J'en ai une qui me reste, c'est le soir quand on dormait dans les cabanes, avec le feu qui crépite et s'éteint petit à petit. Je m'empêchais de dormir, je trouvais l'instant magique : le feu mourait, le froid s'installait…

– Et maintenant, que préparez-vous ?

– J'ai participé au Chemin de Stevenson, dans les Cévennes. Dès que je peux, je prévois un voyage en Amérique du Sud, en Uruguay ou au Chili. En rêve, j'aimerais faire les 700km du lac, d'un bout à l'autre. Cela se fera un jour.

« Je vais éviter les Alpes »

– Vous vous repérez à l'aide d'un GPS. Comment fonctionne-t-il ?

– Il est entièrement vocal, c'est une application téléphone. C'est basé sur le cap et les distances. On a le GPS sur la poitrine, il donne le cap par rapport à la position du corps. On reçoit une affirmation toutes les dix secondes. On est guidé comme le Petit Poucet, pas à pas.

– Vous ne vous interdisez rien…

– Je vais éviter les Alpes *(rires)*, il faut connaître ses limites. Aïe fur et à mesure qu'on pratique, on va de plus en plus loin. Au début, je m'en servais uniquement autour de chez moi. Maintenant, je peux traverser l'Alsace tout seul. Cela a changé ma vie. Complètement. ■

Serge BASTIDE

RÉCITAL DE CONTES

« Jardin des délices » revisité

Hier, Myriam Pellicane est venue de Lyon pour offrir au public un récital de contes "Sans dessus dessous et sans devant derrière".

CELA SE PASSE « au début des temps », lorsqu'il n'y avait pas grand monde sur la terre : à peine quelques licornes, des chameaux, des tortues… des tigres qui avaient « des dents comme des sabres » et des poules « grandes comme la Tour Eiffel ». Et puis, dans ce décor de mots inspiré du « Jardin des délices » de Jérôme Bosch, il y a cinq sœurs qui vivent dans une cabane, perchée dans un arbre. C'est cette histoire que Myriam Pellicane présente au public, composé de petits et de plus grands, n'hésitent pas à interagir avec la conteuse.

« Une sacrée rencontre »

On apprend de belles choses durant ce spectacle qui ressemble à un grand voyage plein de fantaisie, de poésie, et traduit en langue des signes. Ainsi, la grand-mère de ces cinq sœurs est bien originale puisqu'elle « chevauche des pélicans aussi gros que la ville de Sélestat », pour le plus grand bonheur des Sélestadiens présents qui rient à gorge déployée.
Cette grand-mère transmet à la plus jeune sœur le secret de la magie et de la grotte, cachée dans la montagne, derrière le rideau d'eau. C'est là qu'il se passe des choses, lorsque la jeune sœur va s'y réfugier durant trois jours, sans manger ni boire. Elle a pour mission de fabriquer un « koldolde », le génie invisible qui se met à chanter : « Sur la montagne, il y a une caverne, mais c'est qui, qui habite dedans ? »
Ce sont cinq frères qui y habitent… des frères qui possèdent le feu et savent cuisiner un ragoût. Mais ce qui les intéresse, ce sont les sœurs qu'ils partent retrouver à dos de rhinocéros, après s'être faits beaux. Et là, c'est « une sacrée rencontre. Les filles touchent les bras et les mains des garçons, ça fait un drôle de truc ». Après s'être touchés, ils s'aperçoivent qu'ils s'emboîtent parfaitement, et l'esprit, le « koldolde », ayant rempli sa mission, peut alors disparaître. « C'est comme ça que l'histoire de la vie se termine », laissant le public sens dessus dessous. ■

SOLS

Un spectacle qui laisse sens dessus dessous. PHOTO DNA - FRANCK DELHOMME

DNA // 28 octobre 2018
Un ballet des signes version hip-hop
« Travailler avec la filière locale »

ENTRETIEN

« Travailler avec la filière locale »

Marie Strauel, diététicienne. PHOTO DNA

MARIE STRAUEL EST DIÉTÉTICIENNE à l'API restauration, société qui prépare les repas pour l'APEI de Châtenois, des maisons de retraite, collèges, entreprises et administrations… Elle participait, hier, à la table ronde "Alimentation, plaisir et gourmandise". Entretien.

– En quoi consiste votre métier ?

– À l'API, j'accompagne les équipes de cuisine sur les sites. J'ai surtout des contacts avec les éducateurs ou les équipes de soin, ou alors les équipes en cuisine.

– Une difficulté est de s'adapter aux différentes demandes… ?

– On est globalement sur de la structure collective, la plus grande masse des repas est donc de la cuisine classique, non adaptée. L'individualité, pour des régimes ciblés, se fera alors sous forme de déclinaison. Mais plus il y a d'aversions, plus cela devient des casse-tête, avec donc moins de variété dans les menus.

– Comment fait-on alors pour s'adapter ?

– En fonction du public consommateur qu'on a en face, les équipes de cuisine, différentes d'un site à l'autre, avec pas les mêmes moyens, ni les mêmes contraintes. En cuisine collective, on essaye de répondre aux besoins du plus grand nombre. Certaines demandes ne pourront toutefois pas être traitées, on reste sur du collectif.

– La cuisine collective souffre-t-elle encore d'une mauvaise image ?

– Elle peut être déformée. Les gens confondent collectivité et industrie. Ils entendent "cuisine centrale" et cela leur fait peur. Pour eux, c'est faire des barquettes, limite des boîtes de conserve alors qu'à notre niveau, la cuisine centrale c'est une cuisine qui fait de la cuisine sur place, en volumes conséquents et qu'on livre ensuite sur des sites qui n'ont pas les moyens techniques de faire de la cuisine sur place. Avec ces explications, et quand la satisfaction est là, l'image est moins mauvaise. Les consommateurs n'en ont des fois pas conscience. Quand ils savent que ce qu'ils mangent a été fait à partir de pommes de terre fraîches, qu'on a épluchées puis cuites et qu'on n'a pas réhydraté des flocons, cela va mieux.

– Comment allier quantité et qualité ?

– Il y a des moyens et des techniques pour faire en volume, avec des résultats très satisfaisants. Tous les produits ne pourront pas être faits en grands volumes, beaucoup pourront l'être.

– Le bio est-il la panacée ?

– Il y a des côtés positifs, favorables. Pour moi, on ne peut pas dire que c'est la panacée. Bio ou pas, si c'est mis en œuvre correctement, on a un super-produit. Si on a loupé quelque chose dans la mise en œuvre, cela ne changera pas grand-chose.

– Privilégiez-vous le bio ?

– Notre première intention est de travailler avec la filière locale. On est une petite entreprise, on choisit nos fournisseurs, autant le faire avec ceux du terrain. On fait du bio parce qu'on a une demande du client. Si on peut l'avoir en local, c'est mieux. Le bio c'est à la mode, en grande distribution cela semble facile, c'est disponible. En tant que société de restauration, on n'a pas les mêmes façons d'acheter. Le bio ne nous est pas accessible de la même manière.

– Comment jugez-vous l'évolution de la restauration collective ?

– L'attention médiatique est portée sur la santé, l'environnement. Les gens sont sensibilisés à ce qu'on leur fait à manger, attentifs à ce que ce soit bon et de qualité.

– Mange-t-on plus de saison qu'avant ?

– Il y a vraiment une conscience qui se développe, et pour le goût et pour les apports nutritionnels. L'axe empreinte carbone existe aussi. C'est facile de prendre des produits de saison. C'est plutôt l'inverse qui est compliqué. Autant prendre ce qui pousse au moment où cela pousse.

S.BA.

SÉLESTAT Festival Charivari !

Un ballet des signes version hip-hop

De la danse à Charivari, c'était une première ! Le spectacle Break and Sign a mêlé langue des signes et danse hip-hop vendredi soir aux Tanzmatten lors d'une rencontre sensible et impressionnante.

Break and Sign aux Tanzmatten a montré comment avec des identités diverses, il est possible de créer quelque chose ensemble. Ce spectacle, monté lors d'une résidence de création à l'Institut français du Liban, est d'abord une rencontre entre plusieurs disciplines.

Les textes de Léonora Miano, la colonne vertébrale du spectacle

Deux comédiennes qui pratiquent la langue des signes, deux danseurs qui font du hip-hop et un beatmaker qui joue sa musique en direct se sont réunis autour de l'amour du spectacle vivant.

La colonne vertébrale de Break and Sign, ce sont les textes de la Franco-Camerounaise Léonora Miano qui portent sur la double culture et la différence. Ils sont dits et signés sur scène entre chaque tableau de danse.

Les styles se mélangent devant un public d'entendants et de sourds mélangés. C'est poétique, émouvant, humoristique et même festif. L'idée de *battle* avec tous ses codes de combats de rue est reprise. Les danseurs s'affrontent dans un ring installé à la va-vite sur "Eye of the tiger", la musique de Rocky Balboa. Ils se donnent des coups de poing ou de jambe pour de faux et ça fait rire tout le monde dans une jubilation entraînante.

Les Toulousains sourient pour le final de Break and Sign. PHOTO DNA

Entre les artistes, « ça a matché tout de suite »

S'il y a peu de *break*, ces jeux de jambes et ces acrobaties au sol typiques de cette culture urbaine, le langage corporel du hip-hop dans ce qu'il a de démonstratif et visuel s'exprime en toute beauté. Le hip-hop et la langue des signes s'intercalent, fusionnent et parfois se répondent dans un corps-à-corps original.

Il n'y a pas d'égalité sans fraternité écrit la Franco-Camerounaise Léonora Miano. Le spectacle Break and Sign s'en est voulu la démonstration.

Et les spectateurs ont été conquis. Ils ont tous applaudi, soit en tapant fort dans leurs mains soit en les levant haut et en les agitant.

Comédiens et danseurs se sont ensuite rendus disponibles pour répondre aux questions qu'a pu se poser le public à voix haute et en langue des signes. Ils ont notamment expliqué qu'ils n'ont pas eu besoin de metteur en scène pour construire le spectacle. Car « ça a matché tout de suite », confient les artistes, ravis de l'accueil enthousiaste que leur a réservé Charivari. ■

Aurore BAC

ALSACE 20 // 26 octobre 2018
Reportage sur Charivari 9'55" - 12'06"

Alsace20 est venu visiter le Festival Charivari aux Tanzmatten à Sélestat. Un reportage à découvrir... Cela commence vers 9'55".

DNA // 28 octobre 2018
Dames de cœur, à vous l'honneur!

Dames de cœur, à vous l'honneur !

Avec leur spectacle « Divines », la compagnie Moska devine la bonne aventure dans la galerie des Tanzmatten, lors de Charivari. Il n'y a plus qu'à choisir les bonnes cartes pour se faire conter coups de foudre, idylles romantiques ou passions amoureuses... Dames de cœur, à vous l'honneur !

Au sein de la compagnie Moska, elles étaient deux à conter la bonne aventure.

Les deux cartomanciennes ont amusé la galerie des Tanzmatten dans leurs robes à tiroirs originales ! PHOTOS DNA

« BEAUTÉ DIVINE », lance la drôle dame de cœur affublée d'une robe de rideau rouge à tiroirs. « J'aime mon métier », poursuit-elle. Car elle est diseuse de bonne aventure sentimentale mais aussi médicale, comme sa « sœur jumelle » qui s'est installée un peu plus loin !

« Joli cœur, choisissez quatre cartes ! »

Chacun s'installe confortablement sur les chaises et fauteuils prêtés par Emmaüs dans la galerie des Tanzmatten pour Charivari. « Joli cœur, choisissez quatre cartes ! » Les spectateurs, dociles, se prêtent au jeu. « Il va s'en passer des choses pour vous, prédit la dame de cœur. Vous irez au septième ciel... » Chaque "client" repart avec un petit quelque chose pour remédier à son problème : « Un fil de laine pour raccommoder votre cœur » ou un pansement car « il n'y a pas de bobo sans pansement », décrète la comédienne. Quant à la "cliente" suivante elle tire le roi et la dame de cœur. « Il y a aussi de bonnes histoires », s'exclame la cartomancienne.

Cocasses, tendres et coquines

Avec son théâtre de papier et d'objets miniatures, celle qui lit l'avenir conte des histoires d'amour illustrées, entre chaque tour de cartes. Elles se révèlent tantôt cocasses, tantôt tendres et parfois même coquines ! Petits et grands sont invités à participer au spectacle.

À la fin, la dame lance des cœurs miniatures sur les participants en souhaitant qu'il leur arrive aussi de belles histoires d'amour.

La compagnie Moska a amusé la galerie avant les spectacles du samedi soir pour conclure en beauté Charivari. ■

Au.B.

L'ALSACE // 30 octobre 2018
Charivari! quatre jours de poésie
« On n'est pas tocard »

SÉLESTAT | L'ALSACE Mardi 30/10/2018

Charivari !, quatre jours de poésie

Le festival Charivari !, organisé par l'Esat L'Évasion de Sélestat, a fait voyager le public du mercredi 24 au samedi 27 octobre dans un univers où tous les sens ont été mis à contribution. Une 6e édition spectaculaire et poétique, immortalisée par l'objectif de notre correspondant Sébastien Riotto.

Le spectacle « Membre fantôme » a donné corps au ressenti des patients souffrant du symptôme du même nom.

Les Felfes d'Art'Themis, une troupe composée d'un diable, de deux faunes, d'un loup-garou et d'une « fenarde », ont déambulé, mercredi, dans les allées des Tanzmatten. Un début de festival tout en poésie... et un peu effrayant. Photos L'Alsace/Sébastien Riotto

« 1 2 3 couleurs », une œuvre qui en a mis plein la vue au public, jeudi, aux Tanzmatten.

« Break & Sign », ou quand le langage des signes danse.

HK et son « Empire de papier » ont fait swinguer la grande salle des Tanzmatten, samedi, en clôture du festival. Photo L'Alsace

« On n'est pas tocard »

Depuis que Nicolas Linder (33 ans), de Schiltigheim, a apprivoisé le GPS pour déficients visuels, il ne se refuse aucun défi. Pas même celui de partir à l'aventure sur le lac Baïkal en Sibérie, comme il l'a fait en 2017, en plein hiver sibérien. Nicolas Linder est intervenu vendredi aux Tanzmatten dans le cadre du ciné-débat « Défi Baïkal, au-delà de la lumière » pour raconter son aventure. Entretien.

Comment est venue l'idée de ce voyage ?
C'est une longue histoire. Le projet m'est venu sur un lit d'hôpital, en 2004, en plein été. Pendant un mois, j'ai été nourri par cathéter. Pour résister, l'imagination a travaillé. J'ai transformé les murs en étendues blanches. Un jour, je m'en suis ouvert à l'association Vue (d')ensemble. Cela a pris forme.

Cette aventure a-t-elle changé l'image que vous avez de vous-même ?
Oui. Avec un handicap, on vit des difficultés qui jouent sur la confiance en soi. Faire cela nous amène à nous dire qu'on n'est pas tocard, qu'on est capable de faire certaines choses. À des entreprises frileuses à l'idée de nous embaucher, on montre qu'elles ont tort.

Nicolas Linder. Photo DNA/Franck Delhomme

Que retenez-vous de cette expérience ?
Qu'il est possible de monter une équipe avec des personnes sourdes, déficientes visuelles, valides. Une équipe ne fonctionne pas qu'avec des Zidane, la variété des profils fait que cela fonctionne bien.

Comment avez-vous ressenti « la beauté du site » ?
Ce lac est le plus grand du monde. Quand on y est, pas besoin de bien voir pour se rendre compte de l'immensité.

Quel est votre handicap ?
Je suis atteint de spina-bifida, j'ai une malformation aux jambes, j'ai donc un mauvais sens de l'équilibre, j'ai des problèmes rénaux. Je ne vois pas du tout de l'œil droit, avec le gauche je vois juste un point central. Si je regarde un visage, je vois juste le nez, rien autour, c'est comme regarder à travers un trou de souris. Je n'ai pas de vision en 3D, je ne peux pas appréhender le relief.

Et maintenant, que préparez-vous ?
J'ai parcouru la randonnée du Chemin de Stevenson, dans les Cévennes. Je prévois aussi un voyage en Amérique du Sud, en Uruguay ou au Chili. En rêve, j'aimerais faire les 700 km du lac Baïkal, d'un bout à l'autre. Cela se fera un jour.

Comment fonctionne votre GPS ?
Il est entièrement vocal, c'est une application téléphone. C'est basé sur le cap et les distances. On a le GPS sur la poitrine, il donne le cap par rapport à la position du corps. On reçoit une confirmation toutes les dix secondes. On est guidé comme le Petit Poucet, pas à pas.

Serge BASTIDE

ZIG ZAG // 5 novembre 2018

Zigzag, magazine culturel du Grand-Est pour le réseaux des télés locales, est revenu sur le festival Charivari! A découvrir dans l'épisode #9, de novembre 2018, à 24 minutes environ. Le magazine est multidiffusé par Alsace 20, Canal 32, Mirabelle TV et Vosges Télévision, et disponible en replay sur www.szenik.eu.